



FOOTBALL : LE SÉNÉGAL DÉCROCHE SA 2^{ÈME} ÉTOILE



**Ces
Africains
qui excellent
et inspirent
dans leurs
domaines
respectifs**



Rome, le Pape Léon XIV reçoit un maillot des Lions du Sénégal

L'image a fini de faire le tour du monde et suscite beaucoup de commentaires sur les réseaux sociaux.
Un jeune prêtre en formation à Rome a offert au Pape Léon XIV, un maillot de l'équipe nationale du Sénégal.
L'Abbé Jacob André, prêtre étudiant du diocèse de Dakar, a effectué cet acte largement commenté

par les internautes. Un geste symbolique après la victoire des Lions de la teranga en finale de la CAN, face aux Lions de l'Atlas (1 - 0)
Le maillot des Lions du Sénégal remis au Pape Léon XIV en question porte les inscriptions du souverain Pontife.

Auteur: Max Euclide KANFANY-Seneweb

ABONNEMENT / SOUTIEN

☐ M ☐ Mlle ☐ Mme ☐ Société

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Je souhaite

- ☐ Recevoir le journal en version numérique
 - ☐ Recevoir le journal en version papier
 - ☐ Ne pas recevoir le journal
- Bulletin accompagné de votre règlement à :
14, rue Henri Queffelec - 35170 Bruz - France
ou email : asso.diaspora2.0@gmail.com
- Chèques libellés à l'ordre de l'Association Diaspora 2.0
IBAN : FR7613606000564635042802011

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

Télécharger notre Application
Diaspora Actu

DISPONIBLE SUR
 Google Play

MOT DE LA RÉDACTION

Votre image raconte une histoire.
Envoyez-nous des photos fortes et expressives qui illustrent la vie, l'engagement et les réussites de la diaspora. Les plus marquantes seront publiées dans le magazine Diaspora et sur nos plateformes.

À envoyer à :
asso.diaspora2.0@gmail.com

UNE MÊME FIERTÉ, AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Ce nouveau numéro de Diaspora marque une étape importante : celle de l'ouverture du magazine à l'ensemble de la diaspora africaine. Une ouverture naturelle, presque évidente, tant nos parcours, nos combats et nos réussites se croisent au-delà des origines et des frontières. La diaspora africaine est plurielle, dynamique, inventive. Elle contribue chaque jour au rayonnement du continent, dans les domaines

économiques, culturels, sportifs et intellectuels. Diaspora entend être cet espace de lien, de mémoire et de projection, où chaque histoire singulière participe à un récit collectif.

Il était impossible d'évoquer cette ouverture sans revenir sur un moment qui a uni bien au-delà du Sénégal : le sacre historique de l'équipe nationale sénégalaise à la Coupe d'Afrique des Nations. Cette victoire n'a pas seulement été célébrée à Dakar ; elle a résonné dans toutes les capitales de la diaspora. À Paris, Milan, Bruxelles, New York, les Sénégalais ont vibré d'une même voix. La diaspora sénégalaise a joué un rôle essentiel dans ce triomphe : par son soutien indéfectible, sa mobilisation, sa ferveur. Elle a rappelé une vérité forte : la diaspora n'est pas en marge de la nation, elle en est une composante vivante, engagée, solidaire.

À travers ce numéro, Diaspora affirme sa conviction : lorsque les peuples avancent ensemble, leurs victoires prennent une dimension universelle. Le sacre du Sénégal en est la preuve. Et au-delà, il nous rappelle que l'Afrique gagne aussi par sa diaspora. Bonne lecture.

édito



Malick Sakho

L'info au rythme de la Diaspora



www.diasporaactu.net

Le site DIASPORA ACTU est la plate-forme de référence d'information 100% réelle, utile et au rythme de la DIASPORA



LES NTIC AU SERVICE DE LA DIASPORA

Associations loi du 1er juillet 1901

R.N.A : W353021902



http://www.youtube.com/@diasporaactutv8779

CONTACT



ENTRETIEN
La pension de retraite sera étendue aux émigrés, selon le Ministre Abass Fall
Page 11



SPORTS
Le premier coach sénégalais de l'histoire à diriger un club de Ligue 1
Page 18



Adresse : 14 rue Henri Queffelec
35170 Bruz (France)

Tél. +33 7 51 56 33 83

Email : asso.diaspora2.0@gmail.com
contact@diasporaactu.net

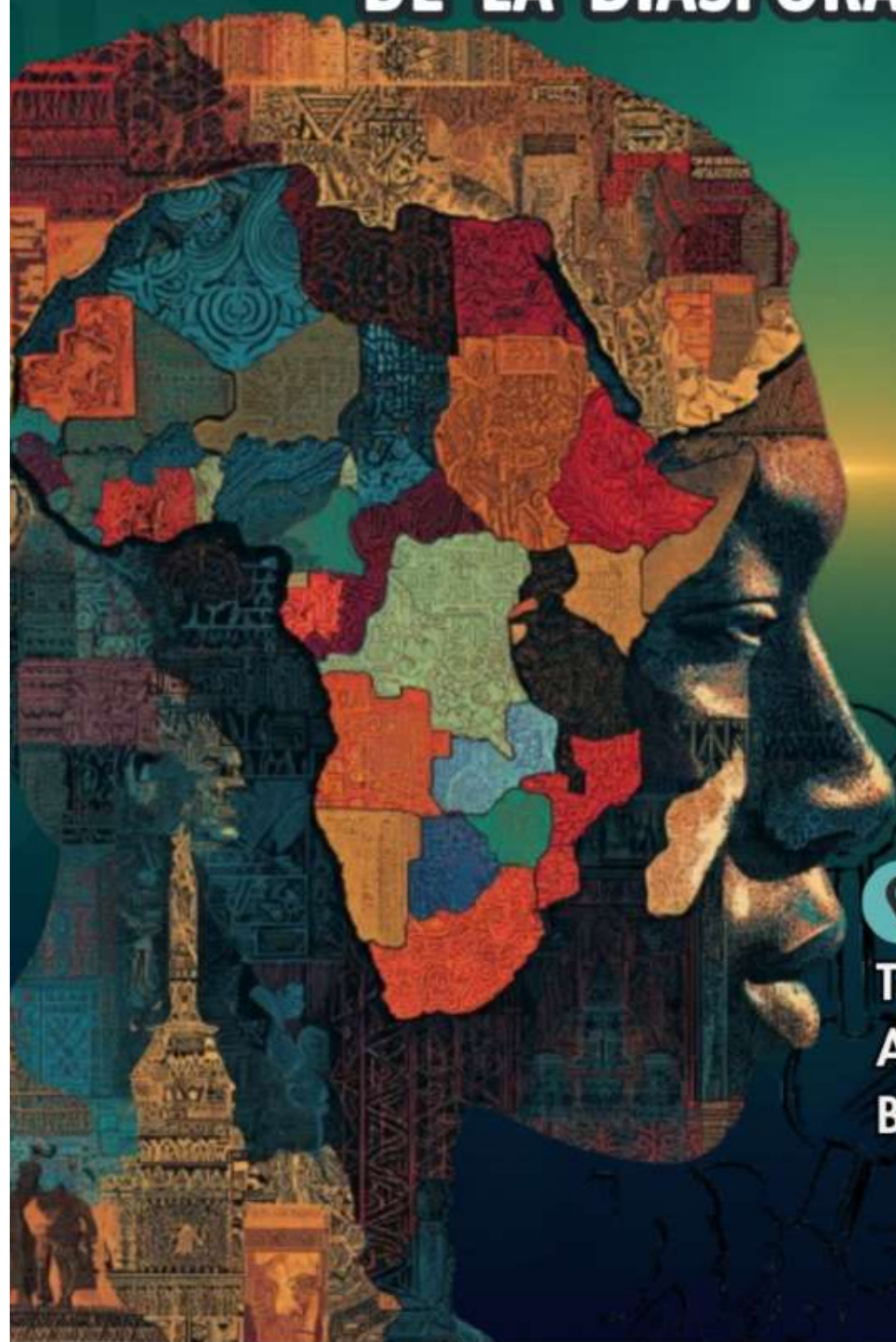


ASBL S&M / VZW S&M

2^e édition
Foire
INTERNATIONALE
des ENTREPRENEURS
de la DIASPORA
AFRICAINES
Bruxelles

2ème Édition **FOIRE**

INTERNATIONALE DES ENTREPRENEURS DE LA DIASPORA AFRICAINE



FIEDA **BRUXELLES** 5- 6 -7 JUIN 2026



Lieu:

Tour & Taxis, Gare maritime.
Avenue du Port / Havenlaan 86c.
B-1000 Bruxelles.

Contact:

(+32) 467 809 930

contact@asbl-sm.org

www.asbl-sm.org

**CENTRE
CULTUREL
CONGOLAIS**
PROMOUVOIR L'UNITE
ET L'ENTENTE ENTRE LES
AFRICAINS



AIR SENEGAL
ESPRIT TERANGA



Nafabana



6 - 10

FOCUS

CAN 2025 AU MAROC
Lé Sénégal décroche sa deuxième étoile

INCIDENTS LORS DE LA FINALE
La CAF inflige de lourdes sanctions contre le Sénégal et la Maroc

La diaspora, moteur silencieux du sacre sénégalais

11

ACTU DIASPORA

PLANET SMART CITY AU SÉNÉGAL
Un pas vers le développement du logement



13

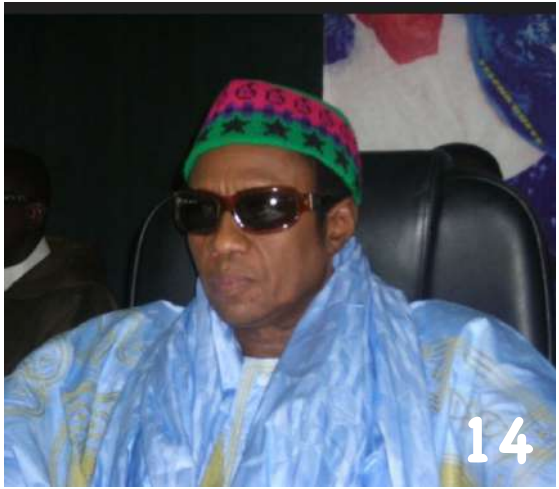
DIPLOMATIE

VISITE DU PM SONKO AU MAROC
les domaines de coopération entre le Maroc et le Sénégal sont nombreux

14

PORTRAIT

CHÉRIF OUSSEYNOU LAYE
Le messager itinérant de la foi layène dans la diaspora



22

INTERNATIONAL

HAUT COMMISSARAIT À LA DIVERSITÉ
Faire des diasporas un atout en matière de politique étrangère et d'entrepreneuriat.

23

ENTREPRENEURIAT

FIEDA 2026
Une deuxième édition prévue à Bruxelles du 05 au 07 juin 2026





SÉNÉGAL/MAROC : FINALE ROCAMBOLESQUE ET CHAOTIQUE À JAMAIS GRAVÉE DANS LES MÉMOIRES

L'Afrique et le reste du monde ont vécu, ce dimanche 18 janvier 2026, une finale à rebondissements opposant le Sénégal au Maroc, sans doute le match le plus controversé de toute l'histoire de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) de football.

M

algré un arbitrage médiocre, des provocations par-ci, des sabotages et des menaces par-là, envers et contre tout (le Maroc et la Confédération africaine de football) les Lions de la Teranga ont arraché, de la plus belle des manières, leur deuxième étoile au terme d'un match chaotique qui a basculé dans une folie totale.

L'arbitre congolais de la finale de la Can 2025, qui a failli à son devoir de neutralité et d'impartialité, a fini de salir à jamais, le football africain. Le gros scandale réside dans l'utilisation irrégulière et dissymétrique de la VAR qui a créé une injustice aveuglante sur le but refusé du Sénégal mais surtout, sur le penalty accordé au Maroc, sans oublier les cartons distribués à tort aux sénégalais. Cet arbitrage injuste et partial a fini de jeter le discrédit sur le football continental.

Lucidité et de courage

Malgré tout, les Lions de la Téranga ont su faire preuve de lucidité et de courage pour remporter le match qui ne se jouait pas seulement sur le terrain mais aussi, ailleurs, dans les gradins, sur le parking et alentours du stade Prince Moulay Abdellah de Rabat et dans les rues du pays hôte. Puisque, des péripéties, il y en avait à la pelle au cours de cette finale à

controverses...

Et puis, quoi dire sur la sortie du président de la Fifa, Gianni Infantino, condamnant "fermement" l'attitude des joueurs sénégalais qui sont rentrés aux vestiaires, oubliant certainement l'attitude de Jean Jacques Ndalla, devant 60 mille spectateurs et plusieurs milliers de téléspectateurs.

Ce qui est inadmissible, M. le Président, c'est que le joueur marocain Djaz puisse arrêter le match pour obliger l'arbitre à aller regarder la VAR.

Juste rappeler à M. E Infantino qu'être le maître du terrain ne signifie pas tout se permettre.

D'ailleurs, cet arbitrage jugé excessivement tatillon a suscité de vives

critiques et relancé le débat sur la formation arbitres africains.

La joie et la fierté

Mais, il n'y a pas à dire, le Sénégal s'est imposé comme la référence du football africain ces dernières années et le Nianthio Sadio et ses coéquipiers derrière leur coach Pape Thiaw, ont su conquérir le cœur de tous les fanatiques et autres passionnés du ballon rond.

L'expression utilisée par l'armée sénégalaise: "on nous tue, on ne nous déshonore pas", en est une parfaite illustration.

C'est une réalité, l'exploit des Lions à Rabat.

L'ancien Président Abdou Diouf di-

UN ACCUEIL TRIOMPHAL DES LIONS HONORÉS DEVANT UNE FOULE EN LIESSE

L'incroyable prime accordée aux champions d'Afrique du Sénégal !

Les Lions de la Téranga ont été généreusement récompensés par le président du pays, Bassirou Diomaye Faye, après leur sacre à la CAN :

- 114 000 € et un terrain de 1 500 m² sur la Petite Côte pour chaque joueur

- 76 000 € et un terrain de 1 000 m² pour chaque membre du staff

- 31 000 € et un terrain de 500 m² pour les autres membres de la délégation

Une récompense à la hauteur de leur exploit.



Un accueil populaire digne de héros, dans la joie et la fierté, a été réservé aux Lions du Sénégal, les champions d'Afrique ce mardi. En effet, les joueurs de l'équipe nationale de football ont été célébrés à leur arrivée au Palais de la République, où une réception officielle a été organisée en leur honneur.

sait: "celui qui honore la nation, sera honoré". Et "la récompense sera à la hauteur du sacre", a martelé le chef de l'Etat Diomaye Faye au coup de sifflet final.

Tous les honneurs seront rendus à la hauteur de la joie et de la fierté procurées au peuple sénégalais.

Le pays de la Téranga regorge de talents sûrs et solides qui, même sous une forte pression, ont su relever le défi avec lucidité et un mental d'acier.

Avec cette rencontre riche en rebondissements, les Lions ont su gérer leurs émotions lors de ce grand rendez-vous continental.

Pour la route, chers "Gaïndés" de la "Téranga", vous n'avez plus rien à prouver en terre africaine, alors, bonne chance pour le Mondial en juin prochain au Canada, aux États-Unis et au Mexique.

Aly Saleh



Après la parade de champion dans les rues de Dakar, les Lions ont reçu l'une des plus hautes distinctions de la République, l'Ordre national du Lion. Invités au palais par le Chef de l'Etat, les joueurs sénégalais sont arrivés sur les lieux devant des milliers de fans amassés aux alentours du palais.

Dans son speech, le Président Diomaye Faye a indiqué avoir offert, au nom du peuple sénégalais et en son nom personnel, une prime de 75 millions de francs CFA à chaque joueur de l'équipe nationale, accompagnée d'un terrain de 1 500 mètres carrés situé sur la Petite Côte.

Les membres de la Fédération sénégalaise de football (FSF) bénéficieront, pour leur part, d'une enveloppe de 50 millions de francs CFA, ainsi que d'un terrain de 1 000 mètres carrés, également sur la Petite Côte.

Les autres membres de la délégation nationale recevront chacun une prime de 20 millions de francs CFA

et un terrain de 500 mètres carrés dans la même zone.

Devant une tribune remplie d'autorités, du pouvoir comme de l'opposition dont Amadou Ba, ancien Premier ministre, d'artistes comme Youssou Ndour et de leurs familles proches les joueurs défilent vers le podium avec fierté sourire aux lèvres et visiblement fatigué.

Dakar vibre au rythme de la fête

L'ambiance était à son paroxysme, la foule acclame leurs noms accompagnés des applaudissements et des remerciements. "Merci pape Thiaw, merci les Lions, on l'a fait", ces mots qui sonnent comme des tambours, accompagnés de cris de joie, l'émotion est au top, les pétards embellissent le ciel, les couleurs du Sénégal à perte de vue. Dakar vibre au rythme de la fête, les Lions sont célébrés. La fierté est visible sur la mine des joueurs assez pour noyer la fatigue. Pour rappel, les Lions, partis en fin de matinée de leur hôtel de Diamniadio où ils ont passé la nuit de

lundi à mardi, ont sillonné les principaux boulevards de la capitale menant au palais de la République.

À partir de la Patte d'oie, le cortège de l'équipe nationale, entouré des supporters des Lions, a rejoint le palais de la République en passant par le rond-point EMG, le quartier Castor et l'avenue Bourguiba.

L'équipe nationale est ensuite passée par le carrefour de la Fastef et la corniche ouest, avant d'arriver au palais de la République où les Lions vont être reçus par le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye.

Des joueurs de l'équipe nationale de football du Sénégal ont exprimé, mardi à Dakar, leur joie et leur fierté suite à l'accueil populaire qui leur a été réservé par leurs supporters et toute la nation sénégalaise après leur victoire finale en Coupe d'Afrique des nations (CAN) à Rabat.

Sadio Mané, ému par la ferveur du public, a souligné que "c'est un jour de joie, de bonheur et de gloire qui devrait durer tout le temps. Tout le monde est content".

Aly Saleh

QUAND LA VICTOIRE RÉVÈLE L'ÂME DU SÉNÉGAL



Le Sénégal a remporté la Coupe d'Afrique. Mais s'arrêter au résultat serait passer à côté de l'essentiel. Ce sacre, conquis dans la douleur, dépasse le simple cadre sportif. Il ra-

conte une société confrontée à l'épreuve et révèle, en profondeur, l'âme d'un peuple : ses valeurs, ses réflexes culturels, sa relation à l'autorité, à la foi et à la dignité.

Rien n'a été simple dans cette compétition. Elle a été un combat constant contre l'adversité, la pression et le sentiment d'injustice. Et c'est précisément dans ces moments de tension extrême que le Sénégal s'est montré sans fard, fidèle à ce qu'il est réellement. Le Sénégalais est souvent décrit comme accueillant, conciliant, affable. Cette image est juste, mais elle reste incomplète. Cette Coupe d'Afrique a rappelé une vérité fondamentale : la gentillesse n'exclut ni la fermeté ni le courage. Elle ne signifie ni faiblesse ni renoncement. L'attitude de Pape Thiaw, entraîneur de l'équipe nationale, en a fourni l'illustration la plus parlante. Confronté à une injustice flagrante et à une pression populaire intense, il a refusé aussi bien l'agitation que la résignation. Avec calme et lucidité, il a assumé un acte fort en demandant à ses joueurs de quitter le terrain en signe de protestation. Un geste rare, réfléchi, profondément symbolique.

L'opinion publique ne s'y est pas trompée. Au-delà de la colère et de l'émotion, une large partie des Sénégalais a reconnu la justesse de cette posture. Ce soutien massif dit beaucoup de la société sénégalaise : lorsque l'honneur et la justice sont en jeu, le pays sait se rassembler, dépasser les clivages et faire front. Dans ce climat tendu, une autre figure s'est imposée comme repère. Sadio Mané, sans être capitaine, a

incarné le leadership naturel du groupe. Un leadership sans tapage, sans posture, fondé sur l'écoute, la retenue et le sens des responsabilités.

Avant toute décision majeure, il a choisi de consulter. Se tourner vers les anciens, demander conseil à ceux qui ont vécu, connu et traversé. Ce réflexe, profondément sénégalais, révèle une valeur cardinale : le respect des aînés. Ici, la sagesse ne se proclame pas, elle se transmet. On ne rompt pas la chaîne, on s'y inscrit. C'est cette fidélité à l'héritage collectif qui confère à Sadio Mané une stature singulière, celle d'un leader enraciné, conscient de ce qu'il représente.

Un autre épisode a marqué cette Coupe d'Afrique bien au-delà du terrain. Lorsque le penalty injustement accordé au Maroc a plongé le pays dans la stupeur et la frustration, la colère aurait pu l'emporter. Pourtant, le réflexe collectif a été tout autre.

Les Sénégalais se sont tournés vers leurs guides religieux. Vers El Hadji

Malick Sy, Serigne Babacar Sy, Cheikh Ahmadou Bamba, Cheikh Boucounta, Baye Niass, Mame Limamou Laye, et d'autres grandes figures spirituelles. Les hommes d'Église ont également été sollicités. Ce choix n'a rien d'anodin.

En croyants avertis, les Sénégalais savent que la décision ultime appartient à Dieu. Mais ils considèrent aussi ces figures religieuses comme des intercesseurs, des repères moraux et spirituels, des passerelles vers le Créateur. Cette démarche traduit une foi apaisée, mûre, profondément ancrée dans la culture nationale. Elle révèle surtout le lien fusionnel entre le Sénégal et la spiritualité. Dans les moments de crise, le pays ne se fracture pas. Il se recueille.

La réception des joueurs au Palais présidentiel est venue consacrer cette victoire au-delà du football. Le discours du président Bassirou Diomaye Faye a marqué par sa sobriété et sa portée. Il n'a pas seulement salué une performance sportive. Il a donné une lecture morale et poli-

tique de l'événement.

Le chef de l'État a tenu à reconnaître le courage de Pape Thiaw pour avoir assumé un acte de protestation face à l'injustice. Il a également rendu hommage à Sadio Mané pour son sens des responsabilités et son leadership. À travers ces paroles, c'est une certaine idée du Sénégal qui s'est exprimée : celle d'un pays attaché à la justice, à la dignité et à la responsabilité collective. La Fédération sénégalaise de football a d'ailleurs confirmé cette lecture en saluant officiellement l'attitude de l'entraîneur.

Impossible enfin d'évoquer ce sacre sans parler de la diaspora. Son engagement a été total : mobilisations, fanzones, présence massive dans les rues et sur les écrans. Mais surtout, la participation des binationaux a rappelé une vérité essentielle : l'identité ne se limite pas à un lieu de naissance.

Ces joueurs sont le fruit d'un travail silencieux et fondamental. Celui des parents, d'abord, qui ont transmis dès le plus jeune âge les valeurs, la culture, la religion et le sens de l'appartenance. Celui des dahiras et des associations ensuite, qui ont entretenu le lien, préservé la mémoire et consolidé l'identité sénégalaise loin de la terre d'origine. Sans ce travail patient, aucune transmission n'aurait été possible.

La diaspora n'a pas seulement soutenu une équipe. Elle a porté une histoire, une culture et une continuité.

Le Sénégal a remporté la Coupe d'Afrique dans la douleur. Mais il a surtout gagné en vérité. Cette victoire raconte un peuple capable de douceur sans naïveté, de foi sans fatalisme, de respect sans soumission et d'unité sans effacement.

Le trophée brillera dans une vitrine. Mais ce qu'il révèle du Sénégal, lui, restera.

Malick Sakho

12^{ème} place du classement FIFA

Champion d'Afrique en titre, le Sénégal réalise une performance historique en atteignant la 12^e place mondiale au classement FIFA, la meilleure de son histoire, grâce à son sacre à la CAN 2025. Les Lions de la Téranga gagnent sept places et conservent leur statut de deuxième nation africaine.

Le Maroc, malgré une finale perdue à domicile, confirme sa régularité au plus haut niveau en grimpant à la 8^e place mondiale, retrouvant ainsi le top 10 pour la première fois depuis 1998 et restant leader du football africain. Demi-finaliste de la CAN, le Nigeria signe une progression spectaculaire et devient la troisième sélection africaine, tandis que l'Algérie recule sur le plan continental malgré une amélioration au classement mondial.

L'Égypte, la Côte d'Ivoire et le Cameroun enregistrent également des évolutions positives après leurs parcours respectifs à la CAN 2025. En tête du classement mondial, l'Espagne conserve la première place devant l'Argentine et la France. Le prochain classement FIFA est attendu le 1^{er} avril 2026.

LES CLUBS CÉLÈBRENT LES HÉROS DU SÉNÉGAL



Scrés champions d'Afrique, les Lions de la Téranga ne font pas seulement vibrer le Sénégal. De retour dans leurs clubs respectifs, les internationaux sénégalais ont été accueillis en véritables héros. Hommages, ovations, messages de fierté : l'Europe du football s'est mise aux couleurs du vert-jaune-rouge.

Des accueils dignes de champions

Dans les grands championnats européens, plusieurs clubs ont tenu à marquer le coup. À l'entraînement comme lors des matchs officiels, les joueurs sénégalais ont été ovationnés par leurs coéquipiers et les supporters. Tunnels d'honneur, applaudissements nourris, messages sur écrans géants : les scènes se sont

multipliées, traduisant la reconnaissance d'un exploit continental historique.

Des hommages personnalisés

Certains clubs sont allés plus loin en organisant de véritables moments symboliques. Discours des entraîneurs, photos souvenir avec le trophée de la CAN, publications spéciales sur les réseaux sociaux : chaque Lion a été célébré selon son statut et son impact au sein de l'effectif. Ces hommages ont permis de rappeler l'importance du football africain dans les grandes compétitions européennes.

Fierté nationale et vitrine internationale

Pour les joueurs, ces célébrations sont bien plus qu'un simple protocole. Elles incarnent la fierté de représenter le Sénégal au plus haut

niveau et renforcent leur image de leaders, aussi bien en club qu'en sélection. Pour le football sénégalais, c'est une vitrine exceptionnelle : professionnalisme, talent et mentalité de champion s'exportent et s'imposent.

Une CAN qui laisse des traces positives

Au-delà du trophée, cette CAN a consolidé la place des internationaux sénégalais parmi les valeurs sûres du football mondial. Leur re-

tour triomphal dans leurs clubs respectifs confirme que la victoire continentale n'est pas une fin en soi, mais un tremplin vers encore plus de reconnaissance et de responsabilités. Des terrains africains aux stades européens, les Lions de la Téranga continuent de faire rugir leur fierté. Célébrés en club comme au pays, ils portent haut les couleurs du Sénégal et rappellent que le football sénégalais est désormais une référence respectée sur la scène internationale.

Falilou Thiane

La diaspora, moteur silencieux du sacre sénégalais

Le Sénégal a gravé une nouvelle page glorieuse de son histoire footballistique en s'imposant en finale face au Maroc, au terme d'un affrontement intense, engagé et chargé d'émotions. Mais au-delà du score et du trophée, cette victoire symbolise avant tout l'aboutissement d'un projet profond, fondé sur l'unité nationale, l'ouverture au monde et la force du lien entre la patrie et sa diaspora.

Depuis des décennies, le football sénégalais s'est construit à la croisée des chemins. Une partie de ses talents a grandi loin du pays, formée dans d'autres écoles, sur d'autres pelouses, mais nourrie dès l'enfance par une identité transmise avec fierté. Ces joueurs, souvent qualifiés de binationaux, ont fait le choix du cœur. Ils ont répondu à l'appel du Sénégal non par obligation, mais par attachement, par mémoire et par héritage.

Derrière chacun de ces parcours se trouvent des parents. Des pères et des mères qui, malgré l'exil, n'ont jamais rompu le fil avec la terre natale. Ce sont eux qui ont parlé wolof, pulaar, sérère ou diola à la maison. Ce sont eux qui ont raconté le village, les valeurs, les luttes et les espoirs. Ce sont eux qui ont appris à leurs enfants que porter le maillot du Sénégal n'était pas un choix secondaire, mais un honneur.

La finale remportée face au Maroc a illustré cette transmission réussie. Sur le terrain, l'engagement, la discipline tactique, la solidarité et le sens du sacrifice ont été les marqueurs d'une équipe profondément connectée à une même vision. Une équipe où les trajectoires individuelles, parfois nées loin de Dakar, convergent vers un même objectif collectif : défendre le drapeau avec dignité.

Dans chaque intervention décisive, chaque course, chaque geste juste, on retrouvait l'éducation familiale, la rigueur apprise très tôt et le respect du collectif. Les parents ont été les premiers sélectionneurs, les premiers entraîneurs, les premiers psychologues. Ils ont accompagné les doutes, encouragé les choix difficiles et accepté parfois que leurs enfants représentent un pays qu'ils n'avaient pas vu grandir, mais qu'ils avaient appris à aimer.

Cette victoire rappelle avec force que la binationnalité n'est ni une faiblesse ni une menace identitaire. Elle est une richesse. Elle est la preuve que le Sénégal dépasse ses frontières géographiques et vit dans le cœur de millions de ses fils et filles à travers le monde. Elle montre qu'une nation peut se renforcer en embrassant toutes ses composantes, sans distinction d'origine ou de parcours.

En remportant cette finale, le Sénégal n'a pas seulement gagné un match. Il a validé un modèle fondé sur l'inclusion, la transmission et la reconnaissance du rôle essentiel des familles de la diaspora. Cette victoire est celle d'un peuple uni, d'une vision assumée et d'une génération consciente de ce qu'elle doit à ses racines.

Plus qu'un trophée, c'est un hommage vivant rendu à toutes ces familles qui, dans l'ombre, ont bâti les fondations de ce succès historique.

Malick sakho

UN COACH SANCTIONNÉ EN BELGIQUE POUR AVOIR FÊTÉ LA VICTOIRE DU SÉNÉGAL

Membre du staff du club de l'OH Louvain, qui lutte pour son maintien en D1 belge, Ibrahima Sonko a appris son soudain déclassement. Sa direction lui reproche d'avoir trop célébré, après une défaite de son équipe, la victoire du Sénégal à la Coupe d'Afrique des nations.

La scène se déroule en Belgique. Membre du staff du club de l'OH Louvain, Ibrahima Sonko (45 ans), ancien défenseur central des Lions de la Téranga (5 sélections), ne peut résister à l'envie de regarder la finale de la Coupe d'Afrique des nations entre le Sénégal et le Maroc (1-0).

Une victoire fêtée "en chantant et en dansant"

L'ambiance est pourtant lourde dans le bus de son équipe, qui vient de s'incliner sur le terrain de Saint-Trond (1-0) et se retrouve en grand danger au classement pour sa survie en D1 belge. Sonko, lui, a la tête ailleurs, et l'esprit à Rabat où son pays vit un scénario aussi fou qu'asphyxiant. Jusqu'à la panenka manquée de Brahim Diaz et au but libérateur de Pape Gueye.

Un tourbillon d'émotions qui emporte Sonko au coup de sifflet final, à tel point que l'ex-joueur de Grenoble, déchaîné et fou de joie, se met à célébrer la victoire des siens "en chantant et en dansant" selon le récit du Het Nieuwsblad. Une attitude visiblement très mal vécue par les joueurs de Louvain, qui s'en seraient plaint à leur direction.

Celle-ci a décidé en retour de frapper fort. Toujours selon la presse belge, Sonko a ainsi été sanctionné. Alors que son rôle était jusque-là d'accompagner l'équipe première, avec l'idée d'encadrer les talents du club et de faciliter leur intégration au sein du groupe pro, il a appris son soudain déclassement. Sa mission se limitera désormais à... l'équipe U23.

RR

FINALE DE LA CAN 2025 : LA CAF INFLIGE DE LOURDES SANCTIONS AU SÉNÉGAL ET AU MAROC



Plusieurs jours après une finale de Coupe d'Afrique des nations 2025 marquée par des scènes de tension inédites, la Confédération africaine de football (CAF) a rendu son verdict disciplinaire. Réuni en session extraordinaire, le Jury disciplinaire de l'instance continentale a prononcé une série de sanctions sévères à l'encontre du Sénégal et du Maroc, touchant entraîneur, joueurs, encadrements techniques et fédérations. Une décision qui s'inscrit dans la volonté affirmée de la CAF de restaurer l'autorité arbitrale et de protéger l'image de ses compétitions majeures.

Une finale sous haute tension

Disputée le 18 janvier à Rabat, la finale de la CAN 2025 entre le Sénégal et le Maroc restera comme l'une des plus controversées de l'histoire récente du football africain. Si les Lions de la Teranga se sont imposés sur le plan sportif (1-0 après prolongation), la rencontre a été ponctuée de multiples incidents : contestations arbitrales, envahissement de zones sensibles, interventions jugées inappropriées de membres du staff et comportements répréhensibles dans les tribunes. Moment clé de cette finale : le retrait momentané de l'équipe sénégalaise du terrain, sur décision de son sélectionneur, en réaction à une décision arbitrale contestée. Un acte symboliquement fort, mais lourd de conséquences disciplinaires.

Le Sénégal sévèrement sanctionné

Au cœur des décisions de la CAF figure le sélectionneur sénégalais Pape Bouna Thiaw, reconnu coupable de comportement antisportif et d'atteinte à l'image du football africain. L'entraîneur des Lions écope de cinq matchs de suspension en compétitions CAF, assortis d'une amende de 100 000 dollars. Une sanction exemplaire, rarement infligée à un sélectionneur lors d'une phase finale de CAN. Sur le terrain, deux joueurs sénégalais ont également été sanctionnés. Iliman Ndiaye et Ismaïla Sarr sont chacun suspendus pour deux matchs pour comportement jugé inapproprié envers le corps arbitral. Ces suspensions s'appliqueront lors des prochaines compétitions officielles organisées par la CAF.

La Fédération sénégalaise de football (FSF) n'est pas épargnée. L'instance continentale lui inflige des amendes cumulées d'environ 615 000 dollars, réparties comme suit : 300 000 dollars pour le comportement des supporters, 300 000 dollars pour l'attitude des joueurs et du staff technique, 15 000 dollars pour mauvaise discipline collective (cumul de cartons). Un montant particulièrement élevé, qui illustre la volonté de la CAF de responsabiliser pleinement les fédérations quant au comportement de leurs équipes et de leur public.

Le Maroc également dans le viseur

Si le Sénégal sort vainqueur sur le terrain, le Maroc n'échappe pas non plus aux sanctions. Plusieurs comportements observés lors de la

finale ont été jugés contraires aux principes de fair-play et au respect des officiels.

Sur le plan individuel, Achraf Hakimi est sanctionné de deux matchs de suspension en compétitions CAF, dont un avec sursis valable un an, tandis que Ismaïl Saibari écope de trois matchs de suspension assortis d'une amende de 100 000 dollars.

La Fédération royale marocaine de football (FRMF) se voit, elle aussi, infliger de lourdes sanctions financières, pour un total avoisinant 315 000 dollars :

200 000 dollars pour le comportement jugé inapproprié des ramasseurs de balles, accusés d'avoir perturbé le déroulement du jeu, 100 000 dollars pour l'envahissement de la zone VAR par des joueurs et membres du staff, 15 000 dollars pour l'utilisation de lasers dans les tribunes.

Une réclamation rejetée et un résultat confirmé

Dans le même communiqué, la CAF a annoncé le rejet pur et simple de la réclamation déposée par la Fédération marocaine, qui contestait le déroulement de la finale et son issue. L'instance continentale confirme

ainsi définitivement la victoire du Sénégal, conservant le résultat acquis sur le terrain.

La CAF précise également que toutes les sanctions prononcées s'appliquent exclusivement aux compétitions relevant de sa juridiction, sans incidence directe sur les compétitions FIFA ou les championnats nationaux.

Un message fort de l'instance continentale

Au-delà des sanctions elles-mêmes, cette décision marque un tournant dans la politique disciplinaire de la CAF. L'instance entend envoyer un signal clair : la contestation excessive de l'arbitrage, les comportements antisportifs et les pressions exercées sur les officiels ne seront plus tolérés, même dans le cadre des matches les plus prestigieux. En frappant à la fois les acteurs du jeu et les fédérations, la CAF réaffirme son ambition de renforcer la crédibilité, la discipline et l'image du football africain, à l'heure où les compétitions continentales bénéficient d'une visibilité internationale croissante.

Falilou Thiane

Sanctions de la CAF: La FSF ne fera pas appel et assume l'entière responsabilité

La Fédération sénégalaise de football (FSF) a officiellement décidé de ne pas interjeter appel de la décision DC23315, rendue le 28 janvier 2026 par le Jury disciplinaire de la Confédération africaine de football.

A travers un communiqué publié ce 31 janvier 2026, la FSF indique renoncer aux voies de recours aussi bien sur les sanctions sportives que sur les sanctions financières prononcées à son encontre. Cette décision concerne également les mesures disciplinaires individuelles visant le sélectionneur national Pape Bouna Thiaw (suspendu pour 5 matchs de la CAF et une amende de 100 000 dollars), ainsi que les joueurs Ismaïla Sarr (suspension de deux matchs) et Iliman Cheikh Baroy Ndiaye (deux matchs) après les incidents de la finale de la CAN 2025 remportée le 18 janvier par le Sénégal 1-0 devant le pays hôte le Maroc. Conformément aux dispositions de l'article 91.4 du Code disciplinaire de la CAF, la Fédération sénégalaise de football précise qu'elle assumera l'intégralité des amendes financières infligées, qu'elles concernent l'association, l'encadrement technique ou les joueurs sanctionnés.

La FSF réaffirme toutefois sa détermination à défendre ses droits et intérêts légitimes au sein des instances dirigeantes du football.

Serigne Mor NDIAYE

Mission de Planet Smart City au Sénégal : Un pas vers le développement du logement



Le Secrétaire d'État chargé du Logement a reçu une mission de Planet Smart City, un promoteur immobilier italien, les 20 et 21 janvier 2026. Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un partenariat stratégique visant à améliorer le secteur du logement au Sénégal.

La première étape de cette mission a consisté en une rencontre fructueuse entre les représentants de l'État sénégalais et l'équipe de Planet Smart City. Ces discussions ont permis de mettre en lumière les structures respectives

ainsi que les projets et programmes en cours. Cette collaboration pourrait ouvrir la voie à des investissements significatifs dans le secteur du logement, un domaine crucial pour le développement socio-économique du pays.

La seconde étape a été une visite sur site, particulièrement dans la région

de Thiès. La délégation, conduite par Mbaye Diop, conseiller technique n°1 de Momath Talla Ndao, a été chaleureusement accueillie par le Gouverneur de la région de Thiès avant de se diriger vers le site de construction de logements géré par l'entreprise Mocht'Art à Fandène. Cette visite de chantier a offert aux partenaires italiens l'opportunité d'évaluer les possibilités de collaboration pour un investissement à grande échelle, essentiel pour répondre à la demande croissante de logements au Sénégal.

La troisième et dernière étape s'est tenue autour d'un dîner pour la signature d'un mémo sur les activités de la visite entre Planet Smart City et le cabinet du Secrétariat d'État en charge du logement.

Les échanges ont généré des pistes de synergies intéressantes, s'inscrivant pleinement dans la dynamique de développement envisagée par l'État sénégalais. L'engagement de Planet Smart City envers des solutions innovantes et durables est en phase avec les aspirations locales, promettant ainsi une coopération bénéfique pour les deux parties.

Cette mission marque un tournant dans le secteur du logement au Sénégal et ouvre la voie à des perspectives prometteuses, renforçant ainsi les relations bilatérales entre le Sénégal et l'Italie. L'espoir est de voir rapidement se concrétiser les projets discutés, au bénéfice des populations locales en quête de logements dignes et accessibles.

Source : Secrétariat D'Etat au Logement

Projet immobilier SICAP SESSENE : une réunion stratégique au profit des Sénégalais de la diaspora



La SICAP SA a tenu, ce jeudi 15 janvier 2026, une importante réunion stratégique avec le Secrétariat d'État chargé des Sénégalais de l'Extérieur, le Secrétariat d'État chargé de l'Urbanisme et du Logement, le FONGIP, ainsi que plusieurs partenaires techniques, autour du projet immobilier SICAP SESSENE, destiné prioritairement aux Sénégalais de la diaspora.

Cette rencontre de concertation a permis de faire le point sur l'état d'avancement du projet, d'examiner les modalités d'inscription et de paiement en ligne, ainsi que les mécanismes de financement adaptés aux Sénégalais établis à l'étranger.

Les discussions ont également porté sur le cadre de vie envisagé, incluant les équipements sociaux et collectifs prévus pour assurer un environnement moderne, sécurisé et durable aux futurs acquéreurs.

Les différents acteurs ont réaffirmé leur engagement commun à faciliter l'accès au logement pour la diaspora sénégalaise, à travers des procédures transparentes, un accompagnement financier renforcé et une offre immobilière répondant aux normes d'urbanisme et de qualité.

À travers cette collaboration renforcée entre institutions publiques et partenaires techniques, le projet SICAP SESSENE s'inscrit comme une initiative structurante visant à offrir aux Sénégalais de l'extérieur un accès sécurisé, durable et inclusif à la propriété immobilière, tout en contribuant au développement territorial et à l'attractivité des pôles urbains émergents.

Planet Smart City : repenser la ville pour mieux vivre ensemble

Face à l'urbanisation rapide et aux défis environnementaux croissants, Planet Smart City propose une nouvelle approche du développement urbain, fondée sur l'innovation, l'inclusion sociale et la durabilité. Présent sur plusieurs continents, le groupe international développe des quartiers intelligents accessibles, où la technologie est avant tout mise au service de l'humain.

Contrairement à une vision uniquement technologique de la smart city, Planet Smart City privilégie une approche globale : logements abordables, espaces partagés, services numériques de proximité et participation citoyenne. L'objectif est clair : améliorer concrètement la qualité de vie des habitants tout en favorisant le vivre-ensemble et la cohésion sociale.

La démarche repose sur trois piliers majeurs : l'innovation technologique, avec des outils digitaux facilitant la gestion urbaine et les services aux résidents ; l'inclusion sociale, en rendant la ville intelligente accessible au plus grand nombre ; et la durabilité environnementale, à travers une gestion responsable de l'énergie, de l'eau et de la mobilité.

Déployés en Europe, en Amérique latine et en Afrique, les projets de Planet Smart City s'adaptent aux réalités locales et aux besoins des populations. Dans les pays émergents, cette vision représente une opportunité stratégique pour accompagner une urbanisation maîtrisée, créer des communautés dynamiques et bâtir des villes plus résilientes. Planet Smart City incarne ainsi une nouvelle génération de villes : connectées, durables et profondément humaines.

LE DOYEN SEYDOU TALL, PREMIER PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES SÉNÉGALAIS DE FLORENCE, S'EN EST ALLÉ

Quelques jours seulement après le rappel à Dieu du doyen Khabane Ndaw de Pise, une autre belle âme de la communauté sénégalaise résidant en Toscane vient de céder à la force implacable de la mort. Le doyen Seydou Tall, premier président de l'association des Sénégalais de Florence, s'en est allé ce lundi 19 janvier 2026 dans la discrétion qui a caractérisé sa vie au cours de ces dernières années.

Cet homme était connu pour son humilité, son sens élevé du devoir, son dévouement sans borne aux causes justes et sa disponibilité à rendre service à ses semblables. Il était un vaillant combattant pour la défense des droits et des libertés, un admirateur de la légalité et un promoteur infatigable de l'unité dans la diversité.

Les premiers vendeurs ambulants d'origine sénégalaise de Florence, capitale toscane et berceau de la renaissance italienne, se rappelleront toujours du rôle de premier plan qu'il joua dans l'organisation et la médiatisation de leur célèbre grève de la faim du mois de mars 1990 pour protester contre le racisme et les violences dont ils étaient victimes...

J'ai connu le doyen Seydou Tall dans

le cadre de mes activités de recherche et j'ai été aussitôt fasciné par sa manière méticuleuse de raconter les événements les plus marquants de la présence sénégalaise en terre toscane. Il détestait la falsification de l'histoire et c'est précisément pour cette raison que je l'avais choisi, sans jamais le lui révéler, pour valider les résultats de mes recherches. A travers nos diverses conversations téléphoniques, j'ai pu découvrir à quel point il tenait à ce que la mémoire à léguer aux futures générations futures ne puisse souffrir d'aucune entorse.

À la page 92 de mon livre intitulé : « Les Sénégalais en Italie : histoire et dynamiques d'un flux migratoire », j'écrivais ceci :

« ... le contrat de travail était également un document qui garantissait la pérennité du permis de séjour, car il facilitait son renouvellement. Cependant, comme le souligne Seydou



Tall, l'un des premiers leaders de la communauté sénégalaise à Florence, ces deux lois (Foschi et Martelli) n'ont pas eu le même impact sur l'emploi des Sénégalais. Ce citoyen sénégalais, arrivé en Italie en 1984, révèle que la loi n° 943 du 30 décembre 1986 n'a pas vraiment favorisé une insertion professionnelle massive et digne des Sénégalais. Selon lui, les rares personnes qui ont réussi à trouver du travail ont été

employées à des tâches pénibles et peu rémunérées (ouvriers agricoles, maçons, aides ménagères, palefreniers...). Avec l'entrée en vigueur de la loi Martelli en 1990 en revanche, la présence des étrangers dans le secteur industriel allait se densifier et à se diversifier. Les Sénégalais ont alors commencé à travailler dans les tanneries et les usines de chaussures du district du cuir (Santa Croce Santa Croce Sull'Arno, Montopoli In Vald'Arno, Santa Maria a Monte, Bientina et San Miniato) ; dans les entreprises métallurgiques de la Valdara et textiles de Prato...

C'est donc dire qu'avec la mort de Seydou, c'est un pan important de l'histoire de la présence sénégalaise en région toscane qui vient de s'écrouler.

J'ose espérer que les associations sénégalaises de la région toscane rendront à titre posthume un hommage mérité à Seydou Tall et Khabane Ndaw et ne ménageront aucun effort pour préserver leur mémoire.

Que la terre du Sénégal, leur pays natal qu'ils chérissaient tant, leur soit légère.

Adama Guèye (Italie)

EN BREF

COOPÉRATION : Migration et de la réintégration économique

Le jeudi 29 janvier 2026, le FAISE a accueilli la délégation de la direction générale des guinéens établis à l'étranger dans le cadre des projets CRPM2 et AMIS.

Cette visite d'échange a permis de :

- Partager l'expérience du FAISE dans le domaine du financement et de l'accompagnement de la Diaspora
 - Échanger sur les bonnes pratiques de réintégration économique durable
 - Explorer des perspectives de collaboration Sénégal-Guinée
- Cette rencontre a été aussi pour l'Administrateur Khourachi Thiam une occasion pour revenir sur les orientations stratégiques du FONDS en 2026, dont le programme « FAISE chez vous ». Ce dernier a pour objec-

tif de renforcer davantage la proximité avec les Sénégalais de l'extérieur. La rencontre a été riche en échanges et illustre la position du FAISE comme un acteur de référence dans la sous-région.

VISITE : Rencontre avec des sénégalais de Casablanca

En compagnie de MM. Mama Diène THIAW et Salif DIOP, respectivement Consul Général adjoint du Sénégal à Casablanca et à Dakhla, M. Amadou Chérif DIOUF, Secrétaire d'État chargé des Sénégalais de l'Extérieur, a visité, ce lundi 26 janvier, le marché de la Médina, à Casablanca, où certains de nos compatriotes tiennent des commerces. Le tour de ce lieu très fréquenté lui a permis de rencontrer des Sénégalais intégrés et travaillant dans divers domaines en parfaite intelligence avec leurs frères marocains. Le Secrétaire d'État a encouragé

nos compatriotes à œuvrer davantage à la préservation des relations séculaires entre le Sénégal et le Maroc à travers notamment le respect des lois de leur pays d'accueil

AUDIENCE : Remise du rapport

L'Ambassadeur Amadou Diagne, Président du FOGECA, a été reçu en audience par le Président angolais João Manuel Gonçalves Lourenço pour la remise du rapport du Forum Afrique-Émirats Arabes Unis tenu à Dubaï en décembre 2025. Cette rencontre de haut niveau s'inscrit dans le suivi des recommandations du Forum consacré à l'industrialisation, à l'investissement et à l'intégration économique de l'Afrique. Pays invité d'honneur, l'Angola a été distingué pour son leadership continental, et le Président Lourenço a reçu le Grand Prix de l'Intégration Africaine. Le Chef de l'État a invité le FOGECA à engager des échanges avec

l'Agence angolaise de promotion des investissements, mettant en avant les facilités offertes aux investisseurs africains afin de renforcer l'investissement et la coopération intra-africains.

PARTENARIAT : Accompagnement des jeunes talents

Le Stade Rennais F.C. vient d'officialiser un partenariat stratégique de trois saisons avec le Guelwaars Football Club, club basé à Fatick. Cette collaboration vise à structurer l'accompagnement des jeunes talents sénégalais, tout en consolidant la présence du club breton au cœur du Sénégal. Loïc Désiré, Directeur sportif du Stade Rennais F.C., explique ce choix : « C'est un club avec lequel nous développons des relations privilégiées depuis plusieurs mois. Ils travaillent avec beaucoup d'intelligence sur l'accompagnement de jeunes joueurs sénégalais, tant sur la partie sportive qu'éducative. »

DIPLOMATIE : Sénégal-Maroc, un jeu collectif



L'épisode CAN fermé, le Sénégal et le Maroc ouvrent, ce lundi (aujourd'hui) à Rabat, la capitale marocaine, une nouvelle page de leur coopération bilatérale avec la tenue, pour la première fois, d'une Haute Commission mixte, marquée par la présence de leurs Premiers ministres respectifs, Ousmane Sonko (Sénégal) et Aziz Akhannouch (Maroc).



Ce format inédit traduit le caractère stratégique et multidimensionnel d'un

partenariat appelé à se renforcer, notamment sur les plans politique, économique, industriel et social.

Haute Commission mixte : mode d'emploi

Les commissions mixtes ont pour objectif de réactualiser et de renforcer le cadre juridique bilatéral, ainsi que de mettre en place des programmes d'application pour certains dispositifs existants. La nouveauté cette année est que la commission se tient pour la première fois au niveau des chefs de gouvernement, témoignant de l'importance stratégique de la coopération entre le Sénégal et le Maroc. Quant au format, il s'agit toujours d'échanges impliquant les ministres des Affaires étrangères.

Genèse de la Haute Commission

Le Sénégal et le Maroc ont décidé d'élever leurs travaux de coopération au niveau des chefs de gouvernement, compte tenu du caractère stratégique de leur relation et du volume des échanges bilatéraux. « Tous les départements ministériels des deux pays déploient en effet des activités de coopération. Dans ce contexte, lors de la visite au Maroc du ministre des Affaires étrangères,

Cheikh Niang, en novembre dernier, les deux pays ont convenu de tenir cette commission en janvier, au niveau des deux Premiers ministres.

Déroulé de la visite de la délégation sénégalaise

Lundi : Haute Commission mixte
Attendu à Rabat en début de matinée, le Premier ministre Ousmane Sonko coprésidera, avec son homologue marocain Aziz Akhannouch, l'ouverture de la Haute Commission mixte au siège du ministère des Affaires étrangères marocain. Les discussions porteront sur les axes prioritaires de la coopération bilatérale.

Mardi : Forum économique pour dynamiser investissements et commerce

Le forum économique bilatéral, prévu le lendemain de la commission mixte, s'inscrit dans la volonté commune du Sénégal et du Maroc de renforcer leurs relations économiques, en mettant l'accent sur l'investissement et le commerce.

Les flux d'investissement marocains vers le Sénégal restent encore modestes, avec environ 100 millions USD en 2023. Du côté du commerce, les échanges bilatéraux ont connu une progression spectaculaire, passant de 98,5 millions USD en 2010 à près de 370 millions USD en 2024.

Cependant, cette croissance s'accompagne d'un déséquilibre important, la balance commerciale étant largement déficitaire au détriment du Sénégal.

Le forum offrira l'opportunité de présenter les projets d'investissement au Sénégal, alignés sur l'Agenda 2050, et d'orienter les investisseurs vers les secteurs clés pour répondre aux besoins du pays. Il permettra également de réfléchir à une meilleure structuration du commerce bilatéral et de définir des mécanismes pour rééquilibrer les échanges en faveur des exportations sénégalaises vers le Maroc. Organisé conjointement par les deux pays, ce rendez-vous économique vise à jeter les bases d'une coopération plus équilibrée, dynamique et durable.

Mardi après-midi : Rencontre avec la diaspora sénégalaise à Casablanca

Une rencontre du Premier ministre Ousmane Sonko avec la diaspora sénégalaise est également prévue mardi après-midi à Casablanca. « C'est un rendez-vous attendu tant par les autorités que par la communauté sénégalaise, afin d'échanger sur des questions liées à la situation des Sénégalais vivant au Maroc. L'objectif est de présenter tous les programmes que l'État déploie en faveur de la diaspora, y compris

celle résidant au Maroc, et de recueillir leurs préoccupations pour y répondre de manière appropriée », explique une source proche des officiels sénégalais.

Ces échanges s'inscrivent dans le cadre des déplacements du Premier ministre, du Président de la République ou du ministre des Affaires étrangères, qui visent essentiellement ces axes.

« La communauté sénégalaise au Maroc est bien intégrée et active dans de nombreux secteurs économiques et sociaux », poursuit une autre source.

La diaspora joue un rôle essentiel dans le renforcement des relations bilatérales, non seulement par son intégration réussie, mais aussi par sa contribution à la promotion économique, culturelle et sportive. Les préoccupations de la diaspora sénégalaise au Maroc ont toujours été prises en compte par les autorités sénégalaises », poursuit notre source.

Mercredi : Partenariat stratégique avec le Groupe OCP

Dans le cadre de la coopération entre le Sénégal et le Maroc, un segment spécifique sera consacré, mercredi, au phosphate, un secteur stratégique pour le développement économique du Sénégal. Le Groupe OCP (anciennement Office chérifien des phosphates), acteur majeur du marché mondial des phosphates, s'affirme comme un partenaire clé dans la valorisation de la filière engrais-phosphate.

Ce segment portera notamment sur un projet structurant situé à Matam, dans le nord du Sénégal. Inspiré du modèle de l'OCP, ce projet vise à créer un véritable écosystème local autour de la production et de la transformation des engrais phosphatés. « Au-delà de l'investissement industriel, il s'agit de générer des retombées économiques pour l'ensemble de la région, en créant de nouvelles opportunités d'emploi et en renforçant la chaîne de valeur agricole », précisent les autorités sénégalaises. Les échanges autour de cette filière auront lieu avec l'OCP, dont le siège se trouve près de Marrakech, dans un site stratégique pour le groupe.

Ce type de coopération illustre la volonté du Sénégal et du Maroc de renforcer leurs liens dans des secteurs à forte valeur ajoutée, au bénéfice des deux économies.

Moussa DIOP,
envoyé spécial à Rabat (Maroc)

Chérif Ousseynou Laye, le messenger itinérant de la foi layène dans la diaspora

Il y a des hommes dont la disparition ne marque pas une fin, mais une présence autrement plus forte. Chérif Ousseynou Laye, rappelé à Dieu le 1er juillet 2009, est de ceux-là. Dix Sept ans après, son nom circule toujours dans les maisons, les dahiras, les salles de prière et les cœurs de la diaspora layène, comme une voix familière que le temps n'a pas réussi à faire taire.

Surnommé affectueusement « le docteur de la jeunesse », il n'a jamais porté de blouse blanche, mais il savait diagnostiquer les blessures invisibles de l'exil : la perte de repères, la solitude, le doute, la tentation du reniement. À chacun de ses déplacements hors du Sénégal, il voyageait avec une seule richesse dans sa besace : le message de son grand-père, Seydina Issa Rouhou Laye, Mahdi et guide spirituel de la confrérie layène.

Chérif Ousseynou Laye n'était pas un marabout sédentaire. Il était un homme de mouvement. Dès les années 1980 et jusqu'à son rappel à Dieu, il sillonne inlassablement la diaspora : France, Italie, Espagne, États-Unis... Partout où des Layènes vivaient loin de Yoff, il se rendait, souvent sans tapage, parfois dans la discrétion la plus totale.

Ces tournées n'avaient rien de cérémoniel au sens classique. Il ne venait pas seulement prêcher ; il venait écouter. Écouter les jeunes confrontés aux désillusions de l'immigration, les parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants, les étudiants tiraillés entre modernité et fidélité spirituelle. Dans de modestes salles, des appartements, des foyers de travailleurs ou des mosquées de quartier, il recréait un bout de Yoff, un espace de respiration spirituelle. Ce qui frappait dans ses interventions auprès de la diaspora, c'était sa

méthode. Chérif Ousseynou Laye ne cherchait ni à imposer, ni à effrayer. Il rappelait inlassablement que la voie layène est d'abord une voie de conscience. « Être Layène n'est pas une identité figée, c'est une philosophie », répétait-il souvent à ces jeunes nés ou grandis en Europe et en Amérique.

Il leur parlait dans un langage simple, accessible, parfois teinté d'humour. Il leur disait qu'ils pouvaient vivre dans Harlem, à Paris ou à Milan, sans renoncer à leur foi. Il leur demandait peu, mais l'essentiel : garder Allah présent dans leur quotidien. « Habillez-vous comme vous voulez, marchez comme vous voulez, mais gardez toujours le chapelet dans votre poche », disait-il, non comme une injonction, mais comme un rappel intime.

Par ses tournées régulières, Chérif Ousseynou Laye a joué un rôle fondamental : il a empêché la rupture. Rupture entre la diaspora et la confrérie mère, rupture entre la jeunesse et la spiritualité, rupture entre tradition et modernité. Là où certains voyaient la diaspora comme une périphérie, lui la considérait comme une extension naturelle de la communauté layène.

Ses conférences annuelles étaient devenues des rendez-vous attendus. On venait de loin pour l'écouter, mais aussi pour le voir, lui serrer la main, lui parler quelques minutes. Ces moments suffisaient souvent à redonner confiance à des jeunes en perte de sens. Il leur rappelait que



l'exil n'est pas une malédiction, mais une épreuve, et que la foi est un ancrage, non un frein.

Bien avant que le sujet ne s'impose dans le débat public, Chérif Ousseynou Laye alertait déjà sur les dangers de l'immigration clandestine. En 2006, il fut l'un des premiers guides religieux sénégalais à tenir un discours clair et ferme contre les pirogues de la mort. Lui qui connaissait l'étranger pour l'avoir parcouru savait de quoi il parlait : « L'extérieur n'est pas un eldorado », disait-il, sans détour.

Ce message, il l'adressait d'abord à la jeunesse de la diaspora, mais aussi à celle restée au pays. Il les exhortait à la dignité, au travail, à la persévérance, à la confiance en soi — valeurs résumées dans les mots wolof ngoor, joom, kersa. Pour lui, la foi layène devait produire des hommes et des femmes debout, responsables, utiles à la société où ils vivent.

Aujourd'hui encore, dans les dahiras de la diaspora, son nom revient dans

les prières, ses paroles sont citées, ses méthodes reproduites. Les structures de jeunes, les initiatives solidaires, les restaurants du cœur qu'il a inspirés témoignent de la profondeur de son action. Son héritage ne se lit pas dans des monuments, mais dans des comportements, des engagements, des consciences éveillées. Chérif Ousseynou Laye n'a jamais prétendu être autre chose qu'un serviteur du message de Seydina Issa Rouhou Laye. Mais par son humanité, sa proximité et son infatigable présence auprès de la diaspora, il est devenu bien plus : un repère, un père spirituel, un médecin des âmes en terre d'exil.

Quinze ans après son rappel à Dieu, il continue de voyager. Non plus par avion, mais à travers la mémoire et la foi de ceux qu'il a touchés. Et tant que la diaspora layène transmettra ce message de paix, d'amour et de persévérance, Chérif Ousseynou Laye ne sera jamais vraiment parti.

Malick Sakho

146ème Anniversaire de l'Appel de Seydina Limamou Lahi (Psl)
APPEL BORDEAUX 2026
 Samedi 14.FEV.2026
 Adresse de la salle : 88 cours Victor Hugo, 33100 Cenon
 Thème : Le Tawhid Comme Modèle de Vie Selon les Enseignements de Seydina Limamou Laye (Psl)
 Conférencier : Dr Baytir Sene Laye
 Animations : Mame Mbaye Laye et Sokhna Oumy Laye
 Contacts : +33 6 98 66 72 69 +33 7 52 05 17 15 +33 7 53 74 87 10
 layenesbordeaux@gmail.com

HADARATOU HALICKYA RENNES
Grand Gamou Rennes
 14 FÉVRIER 2026
 EN DIRECT SUR YOUTUBE
 20 La COTELAIS, 35160 MONTFORT-SUR-MEU, SALLE DU CONFLUENT

ZIARRA DE FEU
 THIerno DJIBY OUSMANE BA
 SAMEDI 07 FÉVRIER 2026
 À BAMBILOR
 THÈME : LA BONNE ENTENTE ENTRE LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ
 التناغم بين أفراد الأمة
 34^{ÈME} ÉDITION

FATIM WALETT, BÂTISSEUSE DE PONTS ET VOIX DES INVISIBLES

Il y a des femmes dont le parcours ne se raconte pas en lignes droites, mais en cercles, en passerelles, en engagements tissés entre les peuples. Fatim Walett est de celles-là. Franco-malienne, intellectuelle, militante, entrepreneure et femme de terrain, elle incarne une génération de la diaspora africaine qui refuse la résignation et choisit l'action, la connaissance et la solidarité comme boussole.

Formée au droit public, à l'histoire et à la science politique, spécialisée en histoire des relations internationales, Fatim Walett a très tôt compris que les trajectoires individuelles ne peuvent être séparées des grandes dynamiques du monde. Colonisation, migrations, rapports Nord-Sud, politiques publiques : son parcours académique l'a armée pour comprendre, analyser, mais surtout agir. Car chez elle, le savoir n'est jamais abstrait. Il est un outil de justice.

Installée en Bretagne, elle s'est imposée au fil des années comme une figure incontournable du monde associatif. Là où beaucoup parlent, Fatim agit. Elle accompagne, oriente, soutient, explique. Elle est de celles qui prennent le temps d'écouter les récits de vie, souvent marqués par l'exil, la précarité et

l'injustice administrative. En tant que consultante bénévole en droit des étrangers, elle met ses compétences juridiques au service de celles et ceux que le système oublie trop souvent : personnes sans-papiers, demandeurs d'asile, familles fragilisées, jeunes en errance administrative.

Dans ces bureaux associatifs, dans ces salles d'attente où l'angoisse se mêle à l'espoir, Fatim n'est pas seulement une juriste. Elle est une présence rassurante, une voix qui explique les droits, une main qui aide à se relever. Son engagement ne relève ni de la posture ni de l'idéologie : il est profondément humain. Mais Fatim Walett ne se limite pas à la défense juridique. Elle croit aussi à la force des cultures pour transformer les regards. C'est dans cet esprit qu'elle s'est lancée dans l'entrepreneuriat événementiel, convaincue que la musique, les arts, les rencontres et la créativité sont des vecteurs



puissants de dialogue et de cohésion. À travers ses projets, elle valorise les talents africains et afro-caribéens, crée des espaces où les identités se rencontrent sans s'opposer, et où la diaspora peut se raconter autrement que par les clichés.

Cette même volonté de bâtir des ponts se retrouve dans Diaspo'Afrik Rennes, l'association qu'elle a fondée et qu'elle préside. Bien plus qu'un simple cadre associatif, Diaspo'Afrik est un lieu de mise en réseau, de solidarité et de fierté. On y célèbre le savoir-faire africain, on y soutient des initiatives économiques et sociales, on y renforce les liens entre les communautés du continent et celles de la diaspora. Fatim y défend une vision panafricaine moderne, ouverte, tournée vers la coopération et l'autonomie. Mais l'un des engagements les plus profonds de sa vie reste sans doute celui qu'elle porte pour les personnes autistes. Dans un monde où le handicap est encore trop souvent stigmatisé, nié ou mal compris — et plus encore en Afrique — Fatim a décidé de faire de cette cause un combat central. Elle est aujourd'hui présidente de Voix de l'Autisme en Afrique, une association récemment créée pour sensibiliser, accompagner les familles et faire reconnaître les droits des personnes autistes sur le continent.

À travers cette structure, elle s'attaque à des tabous, lutte contre l'exclusion, plaide pour l'accès aux soins, à l'éducation et à la dignité. Là encore, son action dépasse les discours : elle travaille à structurer des réseaux, à produire de l'information fiable, à faire entendre une parole longtemps réduite au silence. Ce qui frappe chez Fatim Walett, c'est la cohérence entre ses combats. Défendre les étrangers, promouvoir la diaspora, valoriser les cultures, soutenir les personnes autistes : tout procède d'une même vision. Celle d'un monde où personne ne doit être relégué aux marges à cause de son origine, de son statut, de sa différence ou de son handicap.

Dans une époque marquée par les replis identitaires et la brutalisation du débat public, elle incarne une autre voie : celle du dialogue, de la dignité et de la justice sociale. Discrète mais déterminée, Fatim Walett avance avec une force tranquille, guidée par la conviction que chaque vie compte et que les ponts sont toujours plus puissants que les murs.

Pour la diaspora africaine en France et au-delà, elle est aujourd'hui l'une de ces figures qui donnent du sens au mot engagement. Une femme qui, sans bruit, construit des espaces de possibles et redonne voix à celles et ceux que l'on n'entend pas.

Malick Sakho

Birahim Diouf « Financier de l'Année »



Le Sénégalais Birahim Diouf, nommé Financier de l'Année en Afrique de l'Ouest

Étude

Distingué « Financier de l'Année » 2026 lors de la 7ème édition des Financial Afrik Awards, le Sénégalais Birahim Diouf s'impose comme l'une des figures majeures du leadership financier en Afrique de l'Ouest. Cette reconnaissance vient consacrer plus de trois décennies d'engagement au service de la structuration et de la modernisation des marchés de capitaux de l'UEMOA.

Directeur général du Dépositaire Central/Banque de Règlement

(DC/BR) depuis juillet 2022, il conduit des réformes stratégiques de grande envergure, notamment la modernisation du règlement-livraison et le déploiement de la plateforme digitale DIGIAPE, levier essentiel de transparence, de sécurité et d'efficacité du marché financier régional.

Formé au sein d'institutions académiques de référence — Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris IX Dauphine, Sorbonne Business School, INSEEC — avec une spécialisation en finance islamique à Londres, Birahim Diouf a bâti une carrière internationale entre Citigroup, la BRVM, BMCE Capital, la Commission économique pour l'Afrique et African Alliance Investment Bank en Afrique du Sud.

Son parcours incarne une finance africaine moderne, rigoureuse et orientée impact, en parfaite résonance avec les priorités mises en lumière par le palmarès 2026 des Financial Afrik Awards.

MANDIAYE DIALLO, L'INGÉNIEUR QUI SÈME L'AVENIR

Il y a des trajectoires qui refusent les cases. Celle de Mandiaye Diallo appartient à cette catégorie rare d'itinéraires où la rigueur scientifique dialogue avec l'engagement citoyen, où la technologie ne s'oppose jamais au vivant, et où le savoir n'a de valeur que s'il est partagé.



Ingénieur en BTP, spécialiste reconnu du numérique, Mandiaye Diallo cumule plus de vingt années d'expérience à la croisée de la construction, de l'innovation technologique et de la transformation digitale. Mais réduire son parcours à une suite de compétences techniques serait passer à côté de l'essentiel : une vision profondément politique du savoir, au sens noble du terme, c'est-à-dire tournée vers l'intérêt collectif. Dans les amphithéâtres de plusieurs universités françaises, où il intervient comme professeur vacataire, il enseigne les structures en béton armé avec la précision de l'ingénieur et la pédagogie du passeur. À ces fondamentaux, il ajoute une ré-

flexion critique sur les mutations numériques qui bouleversent les métiers de l'ingénierie et de la construction. Pour lui, le numérique n'est pas un simple outil de productivité : c'est un enjeu de souveraineté, de pouvoir et de responsabilité. Cette exigence de transmission ne s'arrête pas aux murs de l'université. Elle trouve une expression singulière et audacieuse dans Xamxam mooy doole, première émission scientifique en wolof destinée aux enfants. Une innovation culturelle autant que pédagogique. Dans un monde où la science est trop souvent véhiculée dans des langues qui excluent, Mandiaye Diallo fait un pari simple et radical : parler aux enfants africains dans leur langue, avec leurs références, pour leur dire que la science leur appartient aussi. Que

comprendre le monde n'est pas un privilège importé, mais un droit fondamental. Cette même cohérence traverse son travail d'auteur. Dans La Quatrième Blessure : pourquoi l'Afrique doit gagner la guerre numérique, il pose un diagnostic sans complaisance sur la dépendance technologique du continent. Loin des discours fatalistes ou technosolutionnistes, il appelle à une appropriation stratégique des outils numériques, pensée depuis les réalités africaines. Le livre n'est ni un pamphlet ni un manuel : c'est un texte de combat intellectuel, porté par la conviction que l'Afrique ne peut plus se contenter d'être consommatrice des technologies qu'elle subit. Mais l'homme serait incomplet si l'on s'arrêtait à l'ingénieur, au professeur ou à l'essayiste. Car Mandiaye Diallo est aussi un activiste du quotidien, engagé pour l'autosuffisance alimentaire. À rebours des slogans creux, il défend une écologie concrète, accessible, enracinée. Son potager n'est pas un loisir : c'est un

laboratoire social. Un espace où se croisent autonomie, transmission, éducation et résilience. Cultiver la terre devient alors un acte politique, au même titre que coder, enseigner ou écrire. Ce qui frappe chez lui, c'est cette capacité à relier des mondes que l'on oppose trop souvent : le béton et le numérique, la science et les langues africaines, la technologie de pointe et la terre nourricière. Chez Mandiaye Diallo, tout fait système. Tout répond à une même obsession : redonner du pouvoir aux individus et aux communautés par le savoir, la maîtrise et l'action. Dans un temps saturé de discours rapides et de solutions prêtes à l'emploi, il incarne une autre temporalité. Celle de la construction patiente, de la transmission exigeante et de l'engagement durable. Un homme qui ne se contente pas de penser l'avenir, mais qui le bâtit, ligne de code après ligne de semence, cours après cours, mot après mot.

Malick Sakho

GLOBAL CARGO

NOS SERVICES

- IMPORT - EXPORT
- DÉDOUANEMENT
- ENTREPÔT
- FRET MARITIME
- PASSAVANT

- FRET AÉRIEN
- GROUPAGE
- BESC
- DÉMÉNAGEMENT
- DOCUMENTATION

GLOBAL CARGO

• EXPERTISE LOCALE • RAPIDITÉ

• FIABILITÉ • RÉSEAU INTERNATIONAL

ADRESSE
Via Boscaccio 47
21013 Cassano
Magnago (VA)
Made with PosterMyWall.com

TÉLÉPHONE
328.2575836

www.global-cargo-it.com

CYRILLE EBENGUE OU L'ART DE RENDRE LES PROJETS LISIBLES

Il y a des parcours qui ne se lisent pas comme une succession de postes, mais comme une trajectoire cohérente, guidée par une même obsession : donner du sens, de la structure et de la lisibilité à des projets ambitieux. Le sien s'inscrit dans cette catégorie rare.

Dès ses premières années de formation à l'Université Paris IV – Sorbonne, où il étudie l'anglais et les cultures internationales, il développe une sensibilité particulière aux récits, aux mots et à la manière dont les organisations se racontent au monde. Cette ouverture aux environnements multiculturels ne relève pas seulement de la curiosité académique : elle forge une compréhension fine des dynamiques internationales et des identités plurielles, si caractéristiques des parcours diasporiques.

Il prolonge cette approche à l'ISEG Paris, où il obtient un Master en Marketing et Gestion. Là, il découvre le marketing non comme un simple outil de visibilité, mais comme un levier stratégique capable de structurer une vision, d'ordonner une croissance et de créer de la valeur dans la durée. Très tôt, il se distingue par une attention portée à l'impact réel des actions menées, bien au-delà des indicateurs superficiels.

Son entrée dans la vie professionnelle se fait par le terrain. Il commence par des fonctions opérationnelles, convaincu qu'aucune stratégie crédible ne peut exister sans une compréhension intime des réalités humaines et économiques. Cette période est fondatrice : elle lui apprend que la confiance se construit dans l'exécution, et que la pertinence stratégique naît toujours d'une écoute attentive.

En 2012, Cyrille Ebengue franchit un cap décisif en cofondant Le Quartier, une agence créative et digitale spécialisée dans l'accompagnement de marques et de projets à forte identité. Pendant près de cinq ans, il pilote plus de 200 projets, en B2B comme en B2C. L'agence accompagne aussi bien des entreprises que des personnalités, dont le rappeur Youssoupha, pour lequel elle conçoit et développe la plateforme e-commerce Geste Life. Cette expérience renforce son exigence en matière de branding, de digital et de valorisation d'univers singuliers. Mais au-delà des succès visibles,

cette aventure entrepreneuriale est avant tout une école de responsabilité. Structurer une offre, coordonner des équipes, accompagner des clients exigeants, tenir une vision dans le temps : il y apprend que la réussite durable repose autant sur la clarté du cadre que sur la capacité à fédérer.

Depuis 2016, en parallèle de son activité professionnelle, il occupe le poste de Responsable marketing du Club Efficience. À ce titre, il co-organise une cinquantaine d'événements en France et à l'international, réunissant entrepreneurs, dirigeants, experts et membres de la diaspora. Ces rencontres ne sont pas de simples vitrines : elles sont pensées comme des espaces de réponses concrètes aux enjeux économiques de la diaspora — investir, entreprendre, structurer des projets, créer des opportunités durables. Une expérience qui lui permet d'affiner une véritable expertise dans la conception d'événements à fort impact.

Il poursuit ensuite son parcours dans des environnements technologiques exigeants, notamment dans le SaaS logistique et le recrutement, chez SkillValue puis Yellow Relay. Là encore, son rôle consiste à accompagner des organisations en forte croissance sur des enjeux de structuration, de visibilité et de développement, toujours avec la même exigence de cohérence et de résultats.

Depuis 2022, il évolue au sein du Groupe M6, deuxième groupe média en France. Au cœur de cet écosystème où l'audience, la visibilité et l'impact économique sont déterminants, il travaille à l'échelle nationale, mesurant chaque jour combien des médias puissants nécessitent des profils capables d'orchestrer cette force pour la transformer en opportunités concrètes pour les marques.

C'est dans cette continuité naturelle qu'est né le SIAP – Salon de l'Immobilier Africain à Paris. Fort de plus de dix ans d'expérience dans la valorisation d'organisations, la structuration de plateformes et la co-organisation d'événements à impact, Cyrille Ebengue identifie un besoin



M. Cyrille Ebengue avec le sénégalais M. Thione Niang

clair : créer un cadre professionnel, crédible et structurant pour connecter investisseurs, entreprises, institutions et diaspora autour de l'immobilier africain.

Porté et organisé par le Club Efficience, le SIAP s'inscrit dans une dynamique collective fortement incarnée par son président, Elie Nkamgueu, et sa vice-présidente, Solange Siyandjeu. Aux côtés de cette gouvernance, Cyrille Ebengue contribue à la conception stratégique et à l'architecture globale de l'événement, avec une attention particulière portée à la lisibilité, à la crédibilité et à l'impact du salon.

Avec le SIAP, l'ambition est volontairement sobre et exigeante : offrir un rendez-vous utile, lisible et am-

bitieux, capable de créer de la confiance et de faire émerger des projets concrets. Son rôle n'est pas celui d'un simple organisateur, mais d'un architecte : concevoir l'architecture globale, relier les acteurs, poser les fondations nécessaires pour que les échanges se transforment en opportunités durables.

À travers ce parcours, une constante demeure : la conviction que les projets les plus puissants sont ceux qui reposent sur des cadres solides, une vision claire et une capacité sincère à rassembler. Une posture discrète, mais essentielle, celle de ceux qui construisent dans la durée, loin du bruit, au service de l'impact réel.

Malick Sakho

SIAP 2026

SALON INTERNATIONAL DE L'IMMOBILIER AFRICAIN À PARIS



28-29 MARS 2026

Première édition

LE RENDEZ-VOUS DE L'INVESTISSEMENT IMMOBILIER AFRICAIN

MAÎTRE LÉA N'GUESSAN, LA RIGUEUR DU DROIT ET L'INTELLIGENCE DE LA FINANCE



Il y a des parcours qui se construisent par accumulation, et d'autres qui se dessinent avec cohérence. Celui de Maître Léa N'GUESSAN appartient résolument à cette seconde catégorie. Derrière une maîtrise technique reconnue se révèle une professionnelle du droit des affaires guidée par une même exigence : comprendre l'entreprise dans toute sa complexité, juridique, financière et stratégique.

T

rès tôt, Léa N'GUESSAN choisit le droit des affaires comme terrain d'excellence. Elle y construit un

socle académique solide avec un Master 1 puis un Master 2 en droit des affaires, formations rigoureuses qui affinent son sens de l'analyse et sa culture juridique. Convaincue que le droit ne peut être pensé en vase

clos, elle complète ce parcours par un MBA en Finance, affirmant une double compétence aussi rare que précieuse.

Cette approche transversale devient rapidement sa signature professionnelle : le droit comme outil de sécurisation, la finance comme clé de lecture des enjeux réels de l'entreprise.

Inscrite au Barreau de Paris, Maître Léa N'GUESSAN exerce pendant dix années au cœur de l'un des environnements juridiques les plus exigeants d'Europe. Elle y développe une pratique pointue acquise préalablement au sein de cabinets d'avocats d'affaires, intervenant sur des dossiers à forte valeur stratégique, à la croisée du droit, de la gouvernance et des opérations financières.

Son parcours professionnel lui permet d'intégrer des institutions et groupes de référence tels que le Groupe Revue Fiduciaire, la Banque PSA Finance, la Fédération Bancaire Française ou encore l'entreprise SCOR. Autant d'environnements de haut niveau qui renforcent une méthode de travail fondée sur la rigueur, la précision et l'anticipation. Ce qui distingue Maître N'GUESSAN, au-delà de la technicité, c'est sa capacité à dialoguer avec les décideurs. Elle ne se limite jamais à

l'application de la norme juridique : elle l'inscrit dans une vision globale, accompagne la prise de décision, sécurise les stratégies et éclaire les choix à long terme. Pour elle, le conseil juridique est avant tout un levier de performance et de sérénité pour l'entreprise.

Discrète par tempérament, peu encline aux effets de manche, Léa N'GUESSAN a construit sa réputation sur la qualité de son travail, la fiabilité de ses analyses et une éthique professionnelle sans compromis. Dans un univers souvent dominé par l'urgence, elle impose un style fait de méthode, de calme et de lucidité outre la curiosité intellectuelle.

Aujourd'hui, dans un monde professionnel en constante mutation, Maître Léa N'GUESSAN n'exclue pas de s'ouvrir à d'autres horizons au sein desquels le droit, les problématiques économiques ainsi que les enjeux contemporains se côtoient aisément.

Ces trajectoires professionnelles n'effacent aucunement son ADN d'avocate. Bien au contraire, elles en disent long sur une juriste qui sait se réinventer sans renier ses fondamentaux.

Une professionnelle pour qui le droit n'est jamais une fin en soi, mais un outil au service de parcours solides et durables.

Un portrait de rigueur, d'intelligence et de constance, à l'image d'une carrière construite sans bruit, mais avec impact.

Malick Sakho

IBRAHIMA BARRY, BÂTIR ICI POUR PENSER L'AVENIR LÀ-BAS

Originaire de la République de Guinée, Ibrahima Barry vit en France depuis décembre 2017. Son parcours est celui d'un homme guidé par le sens de l'effort, la quête de savoir et une fidélité assumée à ses racines. Formé en Génie civil jusqu'au niveau Bac+4, il s'est très tôt inscrit dans une dynamique d'excellence académique, convaincu que la compétence est une condition essentielle de toute transformation durable.

Cette exigence personnelle le conduit à participer à un concours inter-universitaire sous-régional réunissant trois pays d'Afrique de l'Ouest : la Guinée, le Sénégal et la Côte d'Ivoire. À l'issue de cette compétition, il est distingué lauréat, une reconnaissance qui lui permet de bénéficier d'une bourse d'études de six mois à l'IESEG School of Management de Paris. Durant ce séjour académique, il élargit son



champ de compétences en se formant au management et à l'entrepreneuriat, complétant ainsi son profil technique par une vision stratégique et organisationnelle.

Aujourd'hui, Ibrahima Barry exerce dans le domaine de la construction,

un secteur qu'il connaît, qu'il maîtrise et dans lequel il s'épanouit pleinement. Ce choix professionnel n'est pas anodin : il traduit une volonté de participer concrètement à l'édification, à la structuration et à la durabilité des espaces de vie. Pour lui, bâtir ne se limite pas à ériger des infrastructures ; c'est aussi contribuer à poser les bases d'un développement responsable et pérenne.

Au-delà de sa carrière, Ibrahima Barry se distingue par un engagement constant au sein de la diaspora ouest-africaine, en particulier celle établie à Rennes. Très impliqué dans la vie communautaire guinéenne, il prend part avec conviction aux activités culturelles, sociales, religieuses et sportives. Ces moments de partage sont pour lui des lieux de cohésion, de transmission et de réflexion collective, indispensables au maintien du lien avec le pays d'origine.

Parallèlement, il nourrit une réflexion approfondie sur les enjeux du développement africain et de l'autodétermination des peuples. Il demeure fermement convaincu que la diaspora africaine, par son expérience, ses compétences et sa double lecture des réalités, peut jouer un rôle majeur dans l'avenir du continent. Une diaspora appelée non seulement à soutenir, mais aussi à penser, proposer et accompagner des modèles de développement ancrés dans les réalités africaines.

À travers son parcours, Ibrahima Barry incarne une génération consciente des défis de son temps, déterminée à conjuguer réussite individuelle et responsabilité collective. Une trajectoire faite de constance, d'engagement et d'une foi inébranlable en la capacité des Africains à être les premiers artisans de leur propre avenir.

Malick Sakho

CYRILLE NZALLY, UN INGÉNIEUR AGRONOME AU CŒUR DES ENJEUX DE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Cyrille Nzally fait partie de cette génération de cadres africains dont le parcours se construit à la croisée du savoir scientifique, de l'engagement de terrain et d'une vision claire du développement. Ingénieur agronome de formation, spécialisé en économie rurale, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Agriculture (ENSA) de Thiès, un établissement reconnu pour la rigueur de son enseignement et l'exigence de ses formations.

Très tôt, il fait le choix d'élargir son champ de compétences. À cette base agromique solide s'ajoutent un Master 2 en Ingénierie des Projets et des Politiques Publiques, un Master of Science en Développement Territorial et Projets obtenu à l'IAMM de Montpellier, ainsi qu'un diplôme de Chargé d'études économiques et statistiques de l'Université Pierre Mendès France de Grenoble. Ce parcours académique dense reflète une ambition assumée : comprendre les sys-

tèmes agricoles non seulement dans leurs dimensions techniques, mais aussi économiques, territoriales et politiques.

Son expérience professionnelle s'inscrit dans cette logique de transversalité. Cyrille Nzally a travaillé sur l'analyse des systèmes de production et des filières agricoles, aussi bien au Sénégal qu'en France. Il a contribué à des projets de développement financés par l'USAID, collaboré avec des instituts de recherche de référence comme l'INRA, et apporté son expertise à des organisations professionnelles



telles que l'IFIP. Partout, il se distingue par sa capacité à transformer les données en outils d'aide à la décision, et la recherche en solutions opérationnelles adaptées aux réalités du terrain.

Depuis 2020, il exerce en Bretagne comme responsable d'élevages porcins. À ce poste, il a consolidé des compétences pointues en gestion d'entreprises agricoles, en organisation des élevages, en biosécurité et en accompagnement technique des exploitations. Cette immersion dans un modèle agricole structuré et exigeant nourrit aujourd'hui sa réflexion sur la modernisation des filières d'élevage en Afrique de l'Ouest.

C'est dans cet esprit qu'il pilote, depuis 2022, la création d'une ferme moderne de polyculture-élevage à Kolda, au sud du Sénégal. Le projet est pensé avec méthode et ambition : atteindre à moyen terme une production mensuelle de 500 poulets de chair et de 50 porcs charcutiers, tout en intégrant progressivement une fabrique d'aliments à la ferme. L'objectif est clair : garantir l'autonomie de l'exploitation, maîtriser les coûts

de production et assurer une durabilité économique fondée sur des choix techniques cohérents.

Au-delà de son parcours professionnel, Cyrille Nzally est un homme profondément engagé. Militant de PASTEF Bretagne, membre de la sous-commission Agriculture de PASTEF France, il participe activement aux réflexions sur les politiques agricoles et la souveraineté alimentaire. Sur le terrain, il est également président de la Coopérative des éleveurs de porcs de Kolda, où il œuvre à la structuration de la filière, à la professionnalisation des acteurs et à l'amélioration des conditions de production.

Ce qui caractérise Cyrille Nzally, c'est cette capacité rare à relier la théorie et la pratique, l'expertise internationale et l'ancrage local, la vision stratégique et l'action concrète. Son parcours illustre une conviction forte : le développement agricole ne peut être durable que s'il est pensé par des professionnels formés, engagés et profondément connectés aux réalités des territoires.

Malick Sakho

TBI SARL

Votre investissement immobilier, sécurisé au Sénégal

**Vous investissez à distance ?
Nous gérons sur place.**

- Construction & rénovation haut standing
- Levées topographiques certifiées
- Expertises immobilières & évaluations locatives
- Gestion locative & property management
- Sécurisation juridique & foncière

**Un seul interlocuteur. Zéro stress.
Rendement maîtrisé.**

Pourquoi TBI ?

- ✓ Présence locale permanente
- ✓ Expertise technique & juridique reconnue
- ✓ Transparence, rigueur, résultats
- ✓ Spécialiste des besoins de la diaspora

Maître Cheikh Sadibou Diack Gérant
Expert International en Immobilier et Bâtiments

Contact : Daouda Thiam

+212 76 557 13 13
 +221 78 687 59 59
 contact@toubatimmo.com

SEYDOU OUÉDRAOGO DU BALLON ROND À LA SUPERETTE : L'ITINÉRAIRE D'UNE RÉUSSITE CONSTRUITE PAS À PAS

Il est des parcours qui racontent mieux que de longs discours la force de la persévérance. Celui de Seydou Ouédraogo en fait partie. Arrivé en France en 2014, animé par une passion profonde pour le football et porté par l'espoir d'un avenir meilleur, ce Burkinabè n'a jamais cessé d'avancer, avec constance, humilité et détermination.



A son arrivée en France, Seydou Ouédraogo a un rêve clair : jouer au football au plus haut niveau possible. Le ballon rond est plus qu'un loisir, c'est un moteur, une discipline de vie. Travailleur, rigoureux, il gravit les échelons jusqu'à atteindre le niveau National, évoluant notamment sous les couleurs du GSI Pontivy. Une performance rare, qui témoigne de son sérieux et de son engagement dans un milieu aussi exigeant que le football semi-professionnel français. Aujourd'hui encore, Seydou reste en activité. Le football continue de structurer son quotidien, de lui inculquer le goût de l'effort, de l'endurance et du collectif, des valeurs qu'il saura plus tard transposer dans un tout autre domaine.

Mais Seydou ne mise pas tout sur le sport. Conscient de la fragilité d'une carrière footballistique, il s'engage en parallèle dans un parcours universitaire exigeant. Il étudie d'abord la bio-industrie de transformation, avant de se spécialiser en sciences et techniques des aliments, puis d'achever son cursus par une licence en qualité.

Un choix réfléchi, guidé par le goût du travail bien fait, la maîtrise des normes et le respect des règles sanitaires. Cette formation, souvent discrète mais essentielle, devient le

socle invisible de sa future réussite. Diplôme en poche, Seydou est embauché dans une épicerie-boucherie spécialisée dans le halal. Il y découvre un univers qu'il ne soupçonnait pas pleinement : le commerce de proximité, la relation client, la responsabilité liée à l'alimentation, la confiance accordée par une clientèle fidèle.

Ce qui n'était au départ qu'un emploi devient peu à peu une vocation. Jour après jour, Seydou apprend, observe, s'investit. Il développe un regard professionnel, une exigence de qualité, et surtout une vision.

Puis vient le moment décisif. Celui où l'on ose. Seydou franchit un cap majeur : il rachète le magasin. Un acte fort, à la fois audacieux et mûrement réfléchi. L'ancien salarié devient entrepreneur.

Il ne se contente pas de reprendre l'existant. Il transforme. Il modernise. Il structure. Il apporte sa touche personnelle. Aujourd'hui, l'établissement est devenu une véritable superette, toujours spécialisée dans le halal, mais pensée comme un lieu complet, organisé, accueillant, où la qualité des produits rivalise avec la rigueur des normes.

Le parcours de Seydou Ouédraogo ne fait pas de bruit. Il se construit loin des projecteurs, dans la constance, le respect et le travail. Du terrain de football aux rayons bien achalandés de sa superette, il n'a ja-

mais changé de ligne de conduite : discipline, sérieux et foi dans l'effort.

Son histoire est celle de nombreux hommes venus d'ailleurs, mais peu la racontent avec autant de cohé-

rence. Elle rappelle qu'en France, malgré les obstacles, il est encore possible de bâtir, de réussir et de transmettre, à condition de ne jamais renoncer.

Malick Sakho

Carrefour des Gestions Locales de l'Eau : Rennes, capitale de l'innovation hydrique

Les 21 et 22 janvier 2026, le Parc des Expositions de Rennes a accueilli une nouvelle édition du Carrefour des Gestions Locales de l'Eau (CGLE), rendez-vous incontournable des professionnels de la gestion de l'eau et de l'assainissement. Pendant deux jours, collectivités territoriales, experts, entreprises et institutions se sont retrouvés pour échanger autour des enjeux actuels et futurs liés à la ressource en eau. Organisé par le réseau IDEALCo, le CGLE s'impose comme l'événement de référence en France dans le domaine de l'eau. Il offre un espace unique de formation, de réflexion et de partage d'expériences, au plus près des réalités de terrain des collectivités et des acteurs opérationnels.

Innovations, expertises et solutions concrètes

L'édition 2026 a mis en lumière une grande diversité de solutions techniques et organisationnelles : gestion intelligente des réseaux, performance des services d'eau et d'assainissement, réutilisation des eaux usées, préservation des milieux aquatiques et adaptation au changement climatique. Les conférences et ateliers ont permis d'aborder des problématiques concrètes, illustrées par des retours d'expérience et des projets déjà opérationnels.

Le salon professionnel, riche de centaines d'exposants, a présenté les dernières innovations du secteur, allant des équipements techniques aux outils numériques, en passant par les solutions fondées sur la nature.

Un lieu d'échanges et de prospective

Au-delà de l'exposition, le Carrefour des Gestions Locales de l'Eau joue un rôle central dans la montée en compétence des acteurs publics et privés. Il favorise les rencontres, le dialogue interprofessionnel et la construction de partenariats durables.

Face aux défis climatiques, environnementaux et réglementaires, le CGLE confirme son statut de plateforme nationale de référence, contribuant activement à faire émerger des réponses innovantes pour une gestion responsable et durable de l'eau.

Une opportunité stratégique pour les États africains

Au regard des enjeux croissants liés à l'accès à l'eau, à l'assainissement et à l'adaptation au changement climatique, le Carrefour des Gestions Locales de l'Eau représente également une opportunité majeure pour les États africains. La participation des institutions, collectivités et opérateurs africains à ce type d'événement international permettrait de renforcer les capacités techniques et stratégiques, de s'inspirer de solutions éprouvées et d'initier des partenariats durables avec des acteurs publics et privés européens. Dans un contexte où les défis hydriques sont particulièrement aigus sur le continent africain, le partage d'expériences, le transfert de compétences et l'accès à l'innovation constituent des leviers essentiels pour bâtir des politiques de l'eau plus résilientes, inclusives et adaptées aux réalités locales.

Falilou Thiane

Halima Gadji : l'ambassadrice d'une culture vibrante s'est éteinte et laisse l'Afrique orpheline

Le monde de la culture africaine est profondément secoué par la disparition tragique de Halima Gadji, l'une des étoiles les plus brillantes du cinéma et de la télévision sénégalaise, décédée le 26 janvier 2026 à l'âge de 36 ans des suites d'un malaise.



Actrice, mannequin, consultante en mode et entrepreneuse, Halima Gadji s'est imposée comme une figure emblématique de l'audiovisuel africain moderne, traversant frontières et générations. Elle restera à jamais associée au rôle de Marième Dial dans la série télévisée sénégalaise *Maîtresse d'un homme marié*, qui l'a révélée au grand public et lui a valu l'admiration de nombreux spectateurs à travers l'Afrique et sa diaspora.

Une ambassadrice de la culture africaine

Au-delà de son talent d'actrice, Halima Gadji était perçue comme une véritable ambassadrice de la culture

africaine moderne. Par ses interprétations, sa présence à l'écran et son engagement artistique, elle a donné une visibilité nouvelle aux récits africains, porteurs d'identité, de mémoire, de diversité et de créativité. Son influence dépassait largement les frontières du Sénégal : artistes, producteurs, téléspectateurs et professionnels du cinéma considéraient sa trajectoire comme un symbole de la richesse et du potentiel de la culture africaine contemporaine. Dans de nombreux hommages rendus à travers les réseaux sociaux et les médias panafricains, elle a été qualifiée d'« actrice engagée et lumineuse », une femme qui a su incarner avec finesse des personnages profondément humains et touchants, tout en inspirant les jeunes talents à embrasser la scène cultu-

relle.

La nouvelle de sa mort a suscité une vague d'émotion dans le monde artistique. Au Sénégal, le ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme a salué sa mémoire en soulignant son apport exceptionnel à l'audiovisuel, sa passion pour les valeurs culturelles et humaines de son pays, et l'impact durable de son œuvre sur le public.

Des professionnels du cinéma aux responsables culturels, en passant par des diplomates, tous ont salué l'empreinte qu'elle laisse derrière elle. Certains ont même évoqué comment ses séries avaient suscité l'intérêt pour les langues et les cultures africaines jusque dans des institutions internationales, témoignant ainsi de sa portée symbolique unique.

Un héritage culturel et une mémoire vivante

L'enterrement de Halima Gadji a rassemblé des centaines de personnes au cimetière musulman de Yoff, à Dakar, où amis, collègues et admirateurs ont rendu un dernier hommage, unis dans la peine mais aussi dans la célébration de sa contribution à l'art et à la culture. □ Son héritage artistique continuera à inspirer les générations futures d'acteurs, de réalisateurs et de créateurs africains. Halima Gadji n'a pas seulement joué des rôles sur l'écran ; elle a incarné la fierté d'une culture vivante, en mouvement et fièrement portée vers le monde.

Si vous souhaitez une version adaptée pour publication ou un encadré biographique à part, je peux aussi vous le préparer.

Falilou Thiane

FITUR Madrid : Le Sénégal renforce ses partenariats stratégiques



La deuxième journée de participation du Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme (MCAT) au Salon international du tourisme FITUR Madrid a été marquée par une série de rencontres stratégiques de haut niveau, sous la conduite de Monsieur Amadou Ba, ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme.

La délégation sénégalaise a notamment tenu des échanges approfondis avec M. Joan Trián Riu, membre du Comité de direction et représentant institutionnel de RIU Hotels & Resorts et M. Sebastian Ebel, Président du directoire (CEO) du Groupe TUI.

Ces rencontres ont permis d'aborder les ambitions de développement des groupes RIU et TUI au Sénégal, ainsi que la vision de l'État sénégalais en matière de développement touristique durable, inclusif et structurant, en cohérence avec les priorités nationales.

Par ailleurs, la journée a été rythmée par la poursuite des séances B2B sur le stand du Sénégal avec plusieurs acteurs clés de la chaîne touristique internationale, notamment : la compagnie aérienne Binter Canarias et les tour-opérateurs Solferias (Portugal) et Alpitour (Italie).

Ces échanges visent à renforcer la connectivité aérienne, diversifier les marchés émetteurs, accroître les flux touristiques vers le Sénégal et positionner durablement la destination Sénégal sur les marchés européen et international à travers des partenariats stratégiques gagnant-gagnant.

CE QUE L'ON SAIT DU FUTUR HAUT-COMMISSARIAT À LA DIVERSITÉ ET AUX DIASPORAS

L'Élysée souhaite créer un Haut-Commissariat à la diversité. Selon les informations de L'Opinion, Emmanuel Macron veut faire des diasporas un atout de la France en matière de politique étrangère et d'entrepreneuriat.



Le champion olympique de judo Teddy Riner décoré par Emmanuel Macron à Paris, le 14 septembre 2024. © KMSP via AFP

Teddy Riner, Amel Bent, Christiane Taubira ou encore Leïla Slimani...

Une trentaine de personnalités issues des mondes politique, économique, culturel, associatif ou sportif, de parité stricte, pourraient être rassemblées autour du futur Haut-Commissariat à la diversité et aux diasporas. Emmanuel Macron veut lancer une instance de réflexion pour faire des binationaux – les Français d'origine étrangère et ultramarine – un atout stratégique pour l'Hexagone, a révélé vendredi L'Opinion.

Ce Haut-Commissariat (ou Conseil) pourrait être annoncé lors du sommet « Africa Forward » (l'Afrique en marche) où se réuniront Emmanuel Macron et les dirigeants africains à Nairobi, au Kenya, en mai. Jeudi, lors d'une réunion à l'Élysée avec les ambassadeurs, le président a déclaré : « On veut mobiliser nos diasporas encore davantage. Le partenariat africain est clé. Il faut qu'on aille au bout de ce travail en 2026, avec une politique beaucoup plus ambitieuse sur nos diasporas ».

Valoriser «la force des diasporas»

Une convention citoyenne pourrait ainsi être lancée au cours de l'été 2026. Cent personnes tirées au sort et cent représentants des communautés concernées travailleraient sur « les enjeux de diversité, du vivre-ensemble et de la place des diaspo-

ras » pendant trois mois. Elles mèneraient des auditions et des sessions de travail avant de proposer une législation ou un règlement sur ce sujet.

Emmanuel Macron se tourne vers l'Est africain

L'objectif de l'Élysée avec ce Haut-Commissariat sera de valoriser « la force des diasporas » et d'inverser le « sentiment de déclin » ressenti en France. Car la France abrite « la première diaspora subsaharienne en Europe, la première diaspora de l'océan Indien, la première diaspora maghrébine, la première diaspora musulmane, la première diaspora du Sud-Est asiatique », détaille une note adressée en décembre au chef de l'État, obtenue par L'Opinion.

«Contre la vision trumpienne de l'Europe»

Cette initiative a déjà été tentée en 2017, avec la création d'un Conseil présidentiel pour l'Afrique, puis en 2018, avec le Conseil présidentiel pour les villes. Ces deux structures sont tombées à l'eau, mais Emmanuel Macron ne perd pas de vue sa politique volontariste menée depuis son premier mandat pour faire des Français de toutes origines un atout stratégique pour la France.

Sur la note adressée au président de la République, l'ambition est également de « fédérer toutes les diasporas de France » pour « contre la vision trumpienne de l'Europe et la guerre des civilisations qui se pré-

pare ». Un pied de nez aux États-Unis, où le retour de Donald Trump conduit à des expulsions de masse de migrants et à la mise en place d'une police de l'immigration (ICE)

controversée, ainsi qu'à une critique constante de la politique étrangère de l'Europe.

PAR ELÉONORE POINTEAU

RÉGULARISATION EXTRAORDINAIRE EN ESPAGNE : POURQUOI MAINTENANT ?

Cette décision est adoptée à ce moment précis afin de garantir les droits et d'apporter une sécurité juridique à une réalité déjà existante.

La régularisation reconnaît et rend leur dignité à celles et ceux qui vivent déjà parmi nous.

Nous empruntons la voie tracée par l'initiative citoyenne (Initiative Législative Populaire), soutenue par plus de 700 000 signatures et par une très large majorité du Congrès (310 voix pour et 33 contre).

La voie réglementaire est aujourd'hui la plus rapide, la plus efficace et la plus protectrice pour apporter une réponse immédiate, ordonnée et pleinement conforme au cadre juridique espagnol et européen.

POURQUOI NE PAS PROCÉDER PAR UNE ILP ?

L'Initiative Législative Populaire constitue un jalon démocratique incontestable, et ce Gouvernement l'a soutenue dès le premier jour.

C'est dans cet esprit que sa prise en considération a été impulsée au Congrès, bien qu'elle soit restée bloquée pendant trop de mois.

Cependant, face à l'urgence sociale et au large consensus politique, économique et social autour de cette mesure, le Gouvernement a étudié la voie réglementaire afin d'offrir à des personnes présentes sur notre territoire la possibilité de vivre avec une égalité de droits et d'opportunités.

Il ne s'agit pas d'une alternative au Parlement, mais d'une réponse gouvernementale s'inscrivant dans le cadre constitutionnel et pleinement compatible avec le débat législatif.

QUELS SERONT LES CRITÈRES REQUIS ? — DÉLAIS

Le projet fixe des critères clairs afin de garantir la sécurité juridique. Le principal est d'avoir résidé de manière continue en Espagne pendant au moins cinq mois avant le 31 décembre 2025.

Dans le cas des demandeurs de protection internationale, ils devront prouver que leur demande a été déposée avant cette date.

Un autre critère indispensable est l'absence d'antécédents judiciaires.

La mesure régularise une réalité déjà existante, sur la base de critères raisonnables garantissant le contrôle du système et une intégration effective.

Il est prévu que les demandes puissent être déposées à partir du début du mois d'avril, une fois les formalités requises du Décret Royal accomplies.

Le processus restera ouvert jusqu'au 30 juin 2026.

Momar Dieng Diop (Espagne)

Decreto Flussi : travailler légalement en Italie

Le Decreto Flussi est un dispositif officiel du gouvernement italien qui encadre l'entrée annuelle de travailleurs étrangers non européens en fonction des besoins du marché du travail. Il concerne notamment les secteurs de l'agriculture, du tourisme, du bâtiment, de l'industrie et des services à la personne. La demande est obligatoirement faite par un employeur italien, qui doit obtenir une autorisation de travail (Nulla Osta).

Avec cette autorisation, le travailleur peut solliciter un visa de travail auprès de l'ambassade ou du consulat d'Italie dans son pays d'origine. Une fois en Italie, il devra finaliser les démarches administratives, notamment la signature du contrat et la demande d'un permis de séjour. Le nombre de places étant limité chaque année, le Decreto Flussi reste une opportunité très encadrée mais essentielle pour une migration professionnelle légale vers l'Italie.

Falilou Thiane

Après une première édition couronnée de succès, la FIEDA revient à Bruxelles DU 05 AU 07 JUIN 2026



Mme Ana Mbengue, promotrice de la foire

La Foire Internationale des Entrepreneurs de la Diaspora Africaine s'impose, en quelques années seulement, comme l'un des rendez-vous économiques les plus attendus de la diaspora africaine en Europe. Portée par une vision claire et une énergie hors du commun, la FIEDA prépare aujourd'hui sa deuxième édition, prévue les 5, 6 et 7 juin 2026 à Tour & Taxis à Bruxelles, dans un contexte marqué par l'enthousiasme et les résultats probants de sa première édition.



L'origine de cette dynamique se trouve Ana Mbengue, plus connue sous le nom d'Adja Ana. Née à Ngor, village emblématique du littoral dakarois, elle incarne une trajectoire faite de persévérance, de foi et d'audace. Son parcours personnel éclaire le sens profond de la FIEDA, un projet pensé comme un pont vivant entre l'Afrique et l'Europe.

L'esprit d'entreprise d'Ana Mbengue plonge ses racines dans une histoire familiale forte. Sa mère, commerçante depuis 1975, parcourait déjà la France, les États Unis et l'Arabie Saoudite pour valoriser des produits traditionnels et assurer l'avenir de ses enfants. Sa grand mère maternelle exploitait de vastes champs de manguiers à Bouhou, près de Thiès, dont les récoltes étaient acheminées jusqu'à Ngor. Très tôt, la jeune Ana participe à cette économie familiale, vendant des mangues sur les marchés dès l'âge de neuf ans, puis des parfums au lycée. Ces expériences précoces forgent son autonomie, son sens du commerce et sa détermination.

Après le baccalauréat, elle s'oriente vers le domaine de la santé. Formée comme infirmière au Sénégal puis déléguée médicale, elle voit pourtant son parcours basculer à son arrivée

en Belgique pour rejoindre son mari. La non reconnaissance de ses diplômes l'oblige à repartir de zéro. Elle accepte alors des emplois modestes, dans le nettoyage, la logistique ou la vente, avant de prendre une décision courageuse. Reprendre des études d'infirmière en néerlandais, au prix d'une année entière sans revenus et de lourds sacrifices. Une période éprouvante qu'elle traverse grâce à une foi inébranlable et au soutien de son entourage.

Parallèlement, Ana Mbengue développe des activités entrepreneuriales au Sénégal, notamment sa boutique Amina Fashion à Dakar, ainsi que des projets d'élevage de moutons et de volailles. Ces initiatives lui permettent de tenir bon et de transformer l'épreuve en renaissance. Diplômée en Belgique, elle complète ensuite son parcours par une formation en gestion d'entreprise, affirmant ainsi une identité professionnelle plurielle, à la croisée du soin, de l'entrepreneuriat et de l'investissement.

C'est de cette expérience riche et transversale qu'est née la Foire Internationale des Entrepreneurs de la Diaspora Africaine. Pensée comme une plateforme de rencontres, de visibilité et de partenariats, la FIEDA répond à un besoin concret de structuration et de valorisation des initiatives portées par la diaspora

africaine. La première édition a largement dépassé les attentes, réunissant plus de huit mille visiteurs et cent cinq exposants, et confirmant la pertinence du projet.

Forte de ce succès, la deuxième édition ambitionne d'aller encore plus loin. Elle mettra en lumière des thématiques stratégiques au cœur des enjeux contemporains, notamment l'entrepreneuriat féminin, l'investissement et la finance, l'habitat et les énergies renouvelables. Pendant trois jours, Bruxelles deviendra un carrefour d'idées, d'opportunités et de collaborations entre acteurs économiques africains et européens.

L'année 2025 marque également une reconnaissance accrue du parcours d'Ana Mbengue. Nommée aux Baobab Awards, elle est saluée pour son engagement et son leadership au sein de la diaspora. Sa participation au Sommet mondial de l'entrepreneuriat féminin innovant et inclusif, ainsi qu'à la mission écono-

mique princière conduite par Son Altesse Royale la Princesse Astrid de Belgique à Dakar, conforte son rôle d'ambassadrice du lien économique entre la Belgique et le Sénégal.

À travers la FIEDA, Ana Mbengue défend une vision claire. Celle d'une réussite tournée vers la transmission, l'élévation collective et la création de passerelles durables entre les continents. Femme de foi et d'action, elle incarne cette nouvelle génération de leaders africains de la diaspora pour qui le succès n'a de sens que s'il profite au plus grand nombre.

La deuxième édition de la FIEDA s'annonce ainsi comme une confirmation, mais aussi comme une promesse. Celle d'un rendez vous désormais incontournable, né d'un parcours de résilience et porté par une ambition profondément humaine.

Malick sakho

Paris accueille le premier Salon International de l'Immobilier Africain

Les 28 et 29 mars 2026, Paris accueillera le premier Salon International de l'Immobilier Africain (SIAP), un événement majeur dédié aux opportunités immobilières du continent africain. Promoteurs, banques, investisseurs, institutions et membres de la diaspora sont attendus pour deux jours d'échanges stratégiques et de rencontres de haut niveau.

Le Salon International de l'Immobilier Africain (SIAP) marque une étape importante dans la structuration et la visibilité du marché immobilier africain à l'échelle internationale. Pour la première fois à Paris, capitale européenne de l'investissement et de la finance, l'ensemble des acteurs clés du secteur immobilier africain se réunira dans un même espace afin de présenter projets, expertises et solutions adaptées aux réalités du continent.

Durant deux journées, le salon mettra en lumière des programmes immobiliers résidentiels, commerciaux et mixtes, portés par des promoteurs venus de plusieurs pays africains. Les banques, établissements financiers et fonds d'investissement proposeront des dispositifs de financement innovants, tandis que des experts aborderont les enjeux liés au foncier, à la réglementation, à la fiscalité et à la sécurisation des investissements.

Au-delà de l'exposition de projets, le SIAP se veut une plateforme de dialogue et de partenariats. Des panels, conférences et rencontres B2B permettront de décrypter les tendances du marché, d'anticiper les besoins en logements, et de réfléchir aux modèles urbains durables, intégrant les défis de la croissance démographique, de l'urbanisation rapide et de la transition écologique.

Le salon s'adresse également à la diaspora africaine, acteur clé de l'investissement immobilier sur le continent. En créant un cadre de confiance et de proximité, le SIAP ambitionne de faciliter l'accès à l'information fiable, de renforcer la transparence et de stimuler des investissements structurants, créateurs de valeur et d'emplois.

En réunissant à Paris décideurs publics et privés, professionnels de l'immobilier et investisseurs internationaux, le Salon International de l'Immobilier Africain s'affirme comme un rendez-vous incontournable pour penser, financer et bâtir les villes africaines de demain.

Falilou Thiane



à partir de
1,90€

Envoyez de l'argent au

Sénégal

Retrait en espèces · Mobile Wallet · Dépôt Bancaire

Money where you need it